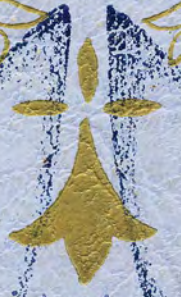


1903



congrégation des Filles de Jésus



1953

AVERTISSEMENT

Le Livre Souvenir actuel a été imprimé en toute hâte à Montréal.

Il est excessivement regrettable qu'un grand nombre d'erreurs se soient glissées dans sa composition.

Nous regrettons particulièrement plusieurs mots anglais et fautes de français. L'épreuve de l'éditeur n'a pas pu être contrôlée.

La Direction du Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur de Dalhousie vous prie respectueusement d'excuser ces erreurs qui modifient la présentation de ce livre que nous aurions voulu impeccable pour nos bienfaiteurs et nos amis.

—O—

WARNING

This Souvenir Book was put into print in Montreal. The work required more time than was devoted to it. Consequently, as you go through its pages, you will meet a few errors which could not be controlled, the editor's proof having escaped our notice.

We humbly implore the readers to excuse these errors which alter the appearance of the book we would have wished to be impeccable before presenting it to our good friends and benefactors.

Signé. La Direction

—O—

ERRATA

Liberté prise de traduire les lettres de Leurs Excellences.

Page 41, en haut, à droite, lire:s'est fait le champion zélé des causes de Dieu. L'école catholique est aussi l'objet de sa plus vive sollicitude

Page 49, 2ième paragraphe à droite, lire: Le 11 février 1946, la salle paroissiale où fonctionnaient deux classes, passa au feu.

Page 48. Au lieu de Révérend Père A. A. Boudreau, lire: Révérend Père Placide LeBlanc.

Page 50, 3) Lire: pour les classes primaires. Puis 5) lire: ameublement complet d'une classe de cours ménager pour les filles et de menuiserie pour les garçons.

Plusieurs mots anglais, par exemple, First Row, Second Row, Not Shown, etc. etc.

À
JÉSUS

dont la Congrégation s'honore de porter
le glorieux nom

« Je serai leur parrain; elles
s'appelleront les Filles de
Jésus. »

Mgr de la Motte de Broons de
Vauvert, évêque de Vannes.

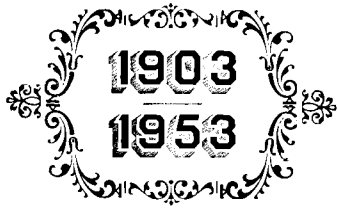
À
MARIE IMMACULÉE

première patronne de la Congrégation

« Promesse solennelle que toutes
les Filles de Jésus porteront
le nom de «MARIE». »

Mère Marie de St Charles.

ces modestes pages sont amoureusement dédiées.



SOUVENIR

du

CINQUANTENAIRE

des

Filles de Jésus

au

Canada

R É G I O N D E S M A R I T I M E S

On behalf of the

Town of Dalhousie

The Mayor and Aldermen

Extend Greetings and Congratulations

to

the Sisters of Our Lady of the Sacred Heart Academy

on the occasion of

the 50th Anniversary of its Foundation

and

The Blessing and Opening

of

St. Joseph's Hospital

Murray MacKay, Mayor

LIVRE SOUVENIR . . .



DANS les Annales des « Filles de Jésus » au Canada, l'année 1953 restera une date mémorable. Il y a, en effet, un demi-siècle que l'Institut inaugura ses premières fondations en terre d'Amérique.

Il convient donc de célébrer ce Cinquantenaire de la Congrégation au Nouveau-Monde et de fixer le souvenir de ces fêtes.

Quel moyen atteindra mieux ce but que la publication d'un livre souvenir ? « Les paroles s'envolent, les écrits demeurent. »

En publiant ce livre, nous voulons surtout bénir et remercier hautement la divine Providence de sa protection visible au cours du demi-siècle écoulé.

Nous voulons aussi rendre un affectueux et reconnaissant hommage à notre chère Maison-Mère qui a guidé « nos premiers pas en Amérique » si bien qu'à l'aurore de cette année jubilaire pour nos maisons canadiennes, la Congrégation réalise mieux que jamais sa belle et fière devise: « COR UNUM ET ANIMA UNA. »

Il est encore à propos de souligner le mérite des vaillantes pionnières qui ont implanté chez nous l'esprit de Kermaria, et qui ont travaillé avec tant de zèle et de générosité au développement de nos oeuvres.

Ce modeste livre portera nos hommages reconnaissants à Nos Seigneurs les archevêques et évêques de nos diocèses pour la haute protection dont ils entourent les Filles de Jésus, et aussi au zélé clergé au service duquel elles se dévouent.

Il sera de même un témoignage de reconnaissance envers tous ceux qui ont été les bienfaiteurs de nos établissements en terre acadienne.

Enfin, il nous semble opportun de nous servir de ce moyen pour faire connaître davantage l'Institut et son oeuvre d'apostolat en Acadie depuis un demi-siècle, afin de lui susciter de nombreuses et ferventes vocations, s'il plaît à Dieu de lui donner CHEZ NOUS un nouvel accroissement.

Lettre de son Excellence Monseigneur Norbert Robichaud,
à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire.

Très Révérende Mère Marie Ste-Afra, f.d.J.,
Provinciale,
Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur,
Dalhousie, N.-B.

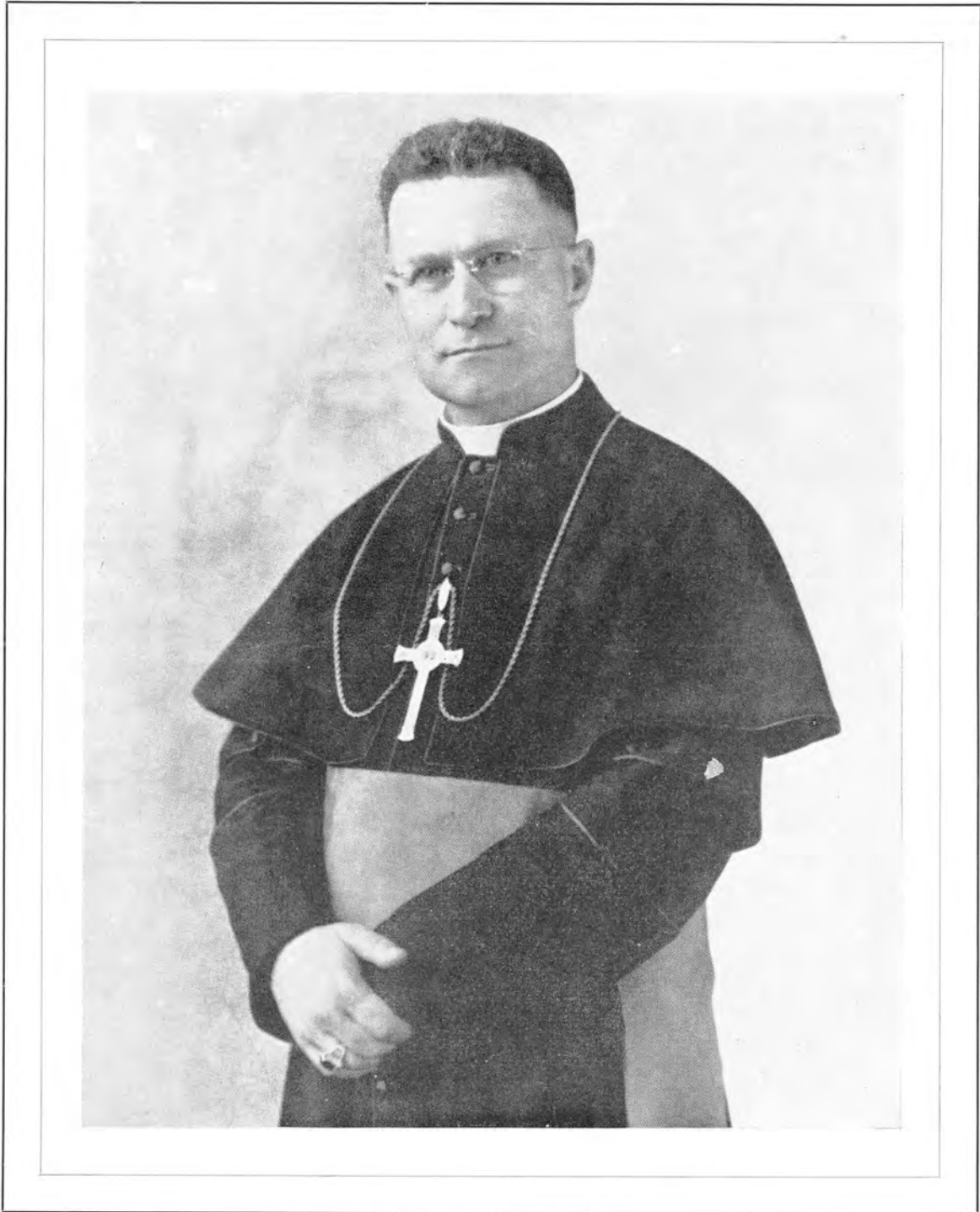
Révérende Mère Provinciale,

La nouvelle de la célébration du Jubilé d'Or de l'arrivée des Filles de Jésus en terre acadienne me cause une grande joie. Il convient hautement, en effet, que vous ne laissiez passer cet heureux anniversaire sans faire monter vers le Ciel de dignes actions de grâces. Cinquante années d'éducation chrétienne et catholique de la jeunesse constituent une chaîne de grâces qu'on ne saurait trop exalter.

Puisse donc le divin Maître, par l'intercession de Marie Médiatrice, avoir pour agréable l'hommage de toutes les Filles de Jésus en terre acadienne, et faire descendre sur leurs oeuvres une pluie abondante de bénédictions, gage d'un autre demi-siècle de fructueux labeur !

Veuillez agréer, très révérende Mère Provinciale, avec mes respectueux hommages, l'assurance d'une fervente prière pour le succès de vos oeuvres.

Signé: † **Norbert Robichaud**
Archevêque de Moncton.



Son Excellence Monseigneur Camille-André LeBlanc,
Évêque de Bathurst, Nouveau-Brunswick.

Lettre de Son Excellence Monseigneur Camille-André Leblanc,
à l'occasion de notre Jubilé d'Or.

Révérènde Mère Marie Ste-Afra,
Supérieure Provinciale.

Ma Très Révèrende Mère,

Le Cinquantenaire de l'arrivée des Filles de Jésus dans les Provinces Maritimes est un événement qu'il importe de signaler à l'attention de tous nos paroissiens.

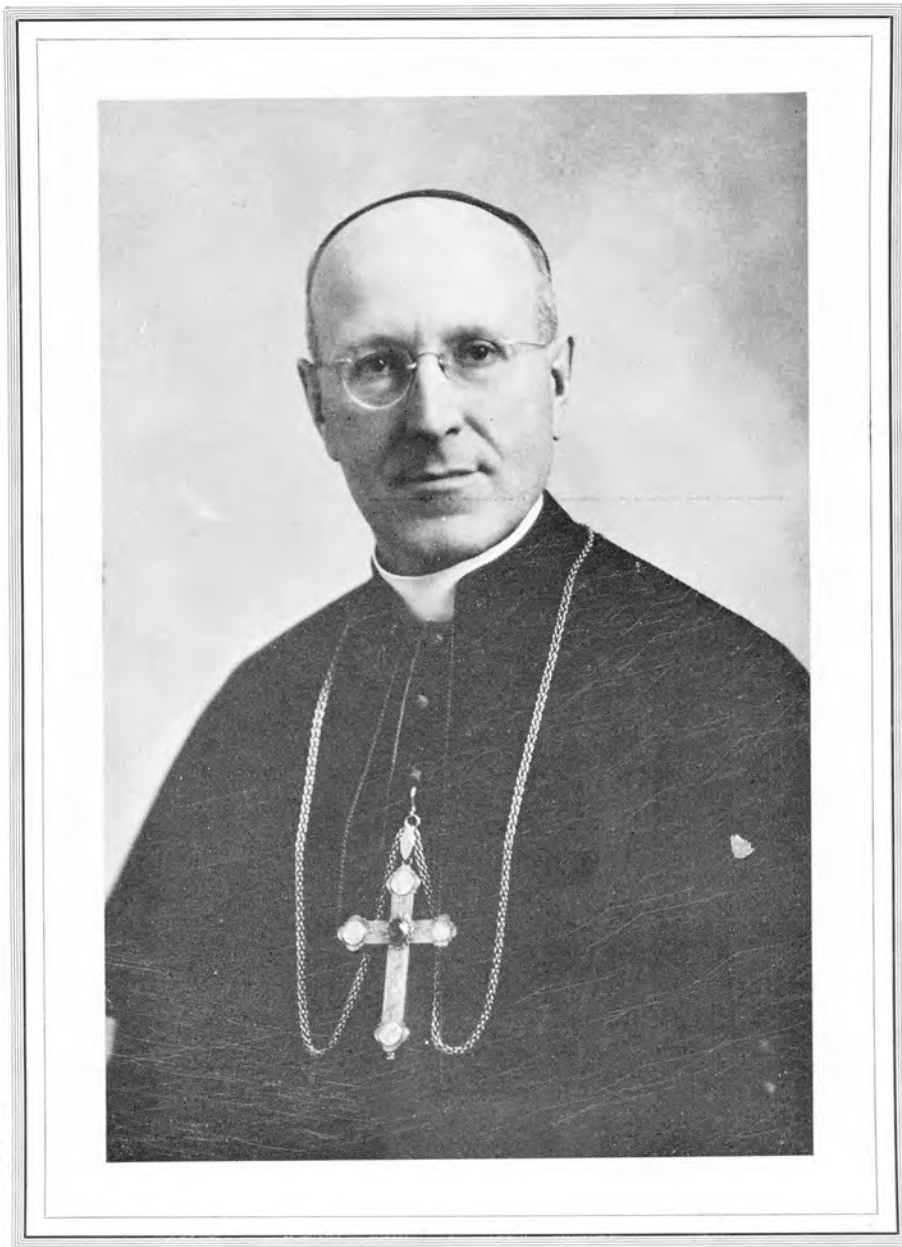
En 1903, la Congrégation des Filles de Jésus voyait, de jour en jour, ses activités et son apostolat diminués et presque anéantis, par suite des malheurs qui assombrissaient le ciel de leur chère Bretagne. Elles acceptaient l'invitation que leur faisait Monseigneur l'Évêque de Chatham de venir en Acadie, pour y exercer leurs oeuvres d'apostolat. Dans une lettre datée du 28 août 1902, la Très Révèrende Mère Générale écrivant à Sa Grandeur Monseigneur Barry, déclarait: « Quelques postes dans des paroisses françaises où nous continuerions nos oeuvres seraient pour nous une véritable consolation. Nous sommes d'ailleurs disposées à accepter toutes les exigences des pays où nous pourrions nous établir, et cela pour répondre aux divers besoins des populations. » De son côté, le Révèrend Père Boucher, curé de Dalhousie, autorisé par son Évêque, invitait, en cette même année, les Filles de Jésus à venir exercer leur apostolat auprès de la jeunesse de Dalhousie.

Ce n'est plus une expression de « bienvenue de 1903 » que nous vous prions d'agréer, chères Filles de Jésus, mais l'expression de notre reconnaissance, de nos félicitations et de nos actions de grâces, en cette année 1953. Cinquante années de dévouement et de succès dans le domaine de l'éducation de la jeunesse vous ont conquis une place de prédilection dans tous les coeurs, et c'est en union avec vos religieuses des Provinces Maritimes que nous chantons reconnaissance à Jésus et à sa divine Mère, pour tant de faveurs insignes.

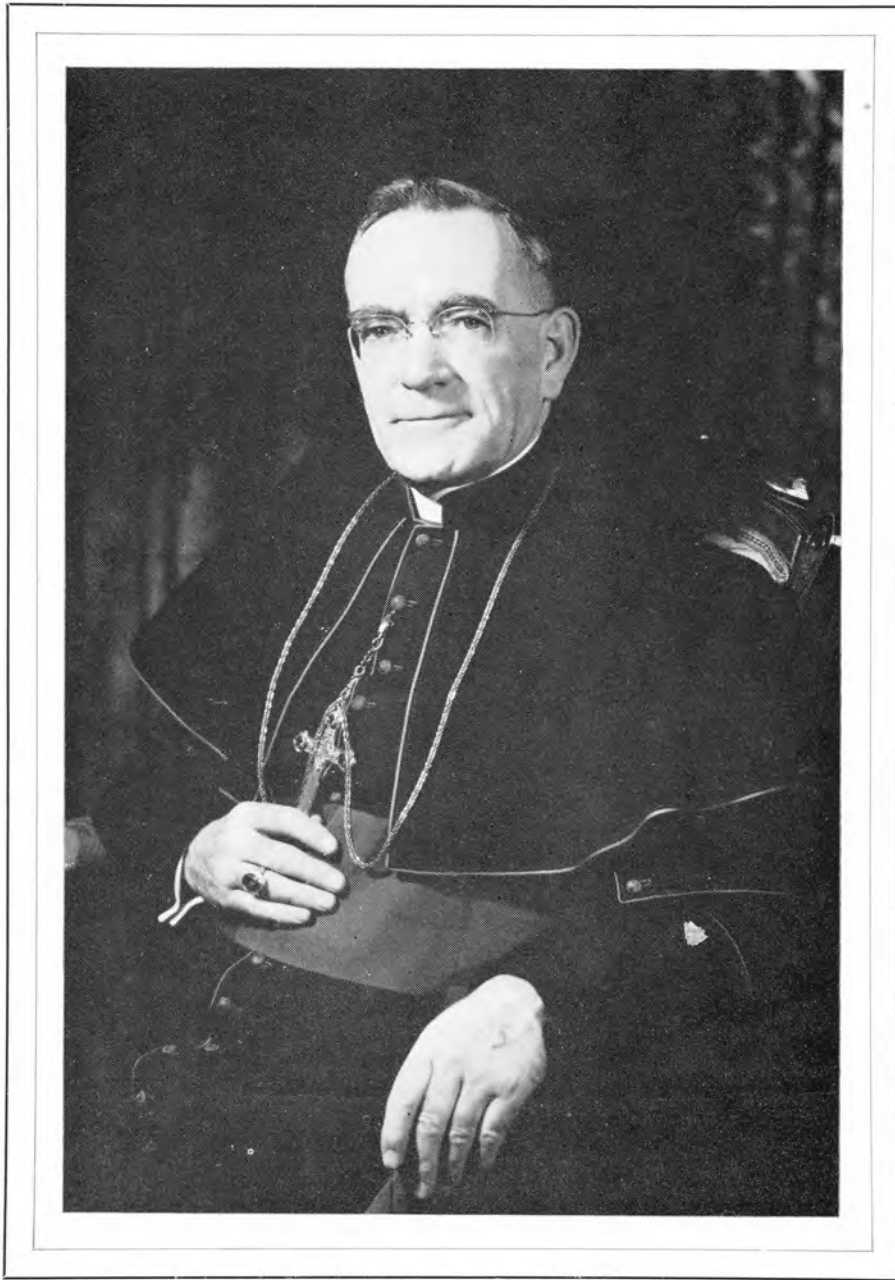
En gage de mon admiration et du désir de voir votre Institut grandir et prospérer, je vous envoie, à l'occasion de votre Cinquantenaire, ma paternelle bénédiction.

Signé: † **Camille-André LeBlanc,**
Évêque de Bathurst.

En la fête de Notre-Dame-de-Lourdes
le 11 février, 1953.



Son Excellence Monseigneur Albini LeBlanc,
Évêque de Gaspé.



Respectful Homage to
His Excellency Right Reverend J. R. MacDonald,
Bishop of Antigonish, Nova Scotia.



Message of His Excellency, Bishop MacDonald, on the occasion
of our Golden Jubilee.

Bishop's House,
Antigonish, N.S.,
February 13, 1953.

Reverend Sister Marie Ste-Afra,
Provincial Superior,
Our Lady of the Sacred Heart Convent,
DALHOUSIE, N.B.

Dear Sister Provincial:

On the occasion of the Fiftieth Anniversary of the arrival
of Les Filles de Jésus in the Maritime Provinces, I wish to extend my
cordial greetings.

Three of the foundations of your Community in the Diocese
of Antigonish ... Chéticamp, Sydney and Arichat ... were established
in 1903.

During these fifty years, the faithful work of your devoted
Sisters in these three centers has always been appreciated. It is ex-
pected that the number of your foundations in this Diocese will be in-
creased in the near future. I am very grateful that the Community
has acceded to my request in this regard.

Asking God to bless all your Sisters and works in the
Maritime Provinces, I remain,

Yours very sincerely,

Signé: † **J. R. MacDonald,**
Bishop of Antigonish.

BREF HISTORIQUE

de la

CONGRÉGATION DES FILLES DE JÉSUS

I. M. l'abbé Pierre Noury.



La Congrégation des Filles de Jésus exista d'abord en germe dans l'âme ardente et zélée de M. l'abbé Pierre Noury, considéré, à juste titre, comme son premier fondateur.

Ce saint prêtre naquit en 1743, en la paroisse de Lauzach, au diocèse de Vannes, en Bretagne.

Quand Dieu a des desseins particuliers sur une âme, il tient en réserve, pour cette âme, des faveurs exceptionnelles, presque toujours marquées du sceau de la croix. La vie de M. l'abbé Noury nous en offre un exemple remarquable.

Voici le portrait que fait de lui son biographe: M. Noury était pieux comme un moine, savant comme un professeur, prédicateur entraînant, avec parfois des vues prophétiques, catéchiste clair et joyeux, confesseur prudent, poète à l'âme populaire; il fut, en outre, un architecte plein de mérite et bâtit, selon ses plans, sa propre église paroissiale. De taille élancée, M. Noury avait, dans le regard et dans la voix, un charme et une douceur incomparables. Une bonté inaltérable, un dévouement à toute épreuve formaient le fond de son caractère.

A cette époque, les nominations aux bénéfices se faisaient au moyen d'un concours public. Le choix du Souverain Pontife se fixait ainsi, et les cures étaient confiées aux prêtres les plus instruits et les plus dignes.

M. Noury avait vingt-sept ans à peine lorsque, pour obéir à son évêque, il se risque à concourir. Quoiqu'il se trouvât être le plus jeune des candidats, il se vit classer le premier. La cure de Bignan lui fut confiée. On était alors en 1770.

Angoissé, comme les prêtres clairvoyants de ce temps-là, par l'impiété qui, déjà partie des sommets de la société, essayait de conquérir les masses populaires, il voulait préparer de nouvelles générations

dont la foi soit plus vive et le cœur plus fort. Et le voilà qui rêve de fonder une congrégation de religieuses pour l'éducation des filles du peuple, et même, pour le service des malades, car la foi et la charité vont ensemble.

Il donne à son projet une forme précise. Il écrit les grandes lignes de la Règle; il ouvre l'école qui sera le point de départ de la fondation; il en choisit la directrice.

La Révolution l'arrête dans son entreprise, sans toutefois l'y faire renoncer. Chassé par la persécution, il redouble, en exil, d'ardeur pour ses projets; ramené à Bignan par la paix religieuse, après un exil de plus de neuf ans, il entreprend l'exécution. Mais l'obéissance l'appelle à Vannes et, deux ans après, moins heureux que les Jean-Baptiste de La Salle, les Grignon de Montfort et les Jean-Marie de la Mennais — dont il allait être le rival — il meurt des suites de son exil prolongé, trente ans avant que son projet puisse prendre corps.

Succombant avant que d'avoir pu ouvrir le sillon, il confie ses espérances à Notre-Seigneur et aux futurs héritiers de son zèle, pour que le germe puisse enfin donner son fruit.

Voilà la grâce magnifique qui a marqué les origines de Kermaria: un prêtre confesseur de la foi, l'un des hommes les plus éclairés de son temps et qui eut aussi un grand souci d'art religieux.

II. M. Yves-Marie Coeffic.

Le projet de M. Noury ne disparut pas avec lui. Un autre allait le reprendre et le mener à bonne fin. Nommé curé à Bignan en 1821, M. Coeffic, deuxième successeur de M. Noury, connut de bonne heure les pieux désirs de son prédécesseur. Il en saisit bien vite la nécessité. Zélé, entreprenant, il se mit à l'oeuvre et résolut de tout faire pour mettre à exécution ce projet providentiel. Dès l'année 1821, il créa, sur l'un des confins de son immense paroisse, une petite école, et il en donna la direction à l'une de ces âmes fortes et généreuses que Dieu a soin de susciter

quand Il veut faire naître une nouvelle forme d'apostolat et de vie religieuse. La directrice de la nouvelle école s'appelait Perrine Samson.

M. Coeffic comprit que cette fille des champs, vénérée par toute une contrée, était l'âme choisie par Dieu pour réaliser l'oeuvre conçue par M. Noury.

Discrètement d'abord, puis d'une manière précise, il lui fait part de ses desseins. Perrine Samson ne crut pas devoir se soustraire aux vues et aux espérances de M. Coeffic, et elle prononça, en toute simplicité, le « fiat » de la soumission la plus entière.

La première pierre de l'édifice à élever était trouvée. Restait à en établir et asseoir solidement les bases.

Le règlement tracé par M. Noury devint la première Règle des Filles de Jésus. Des compagnes dévouées et pieuses s'adjoignirent à la Fondatrice; et le 25 novembre 1834, Perrine Samson, avec ses 4 compagnes, fit ses vœux de religion, sous le nom de Soeur Sainte Angèle, en qualité de Supérieure du nouvel Institut auquel l'évêque de Vannes lui-même donnait le nom de Filles de Jésus. La Congrégation était fondée.

III. Perrine Samson.

Rien ne faisait prévoir que cette humble jeune fille eût une mission à remplir dans le monde, qu'elle pût être la fondatrice d'une Congrégation religieuse. C'était une modeste paysanne.

Sa vie de jeune paroissienne nous montrerait plutôt en elle, réalisés cent ans à l'avance, le programme et l'idéal de cette Action Catholique féminine qui est une des préoccupations les plus urgentes de l'Église au XXe siècle.

Voici ce qu'on raconte d'elle: « Fort éloignée du centre paroissial, et privée de la présence d'un prêtre, elle remplissait presque le rôle d'un vicaire... entretien de la chapelle, présidence des assemblées pieuses qu'elle organisait, catéchisme des enfants, soin des malades, assistance des mourants, derniers devoirs aux morts, surveillance de la moralité locale. Déjà connue et estimée comme membre du Tiers-Ordre, on subissait son influence, on redoutait ses réprimandes. À son approche, les cabarets se vidaient et sa seule présence mettait fin aux disputes les plus passionnées. »

Perrine Samson fut donc choisie par Dieu pour être la fondatrice et la première supérieure des Filles de Jésus. En religion, elle prit le nom évocateur de Soeur Sainte Angèle qui rappelle la Sainte Angèle de Mérici du 16e siècle, laquelle, la première, se préoccupa de l'instruction des filles du peuple.

Avec un esprit de foi tout viril et le goût de la vie humble et sacrifiée, elle eut le sens de l'apostolat et, plus encore, la tendresse de coeur des saintes femmes de l'Évangile.

On la voit abandonner sa charge au bout de 3 ans, par crainte de se trouver inférieure à ses responsabilités, et mourir, dix ans plus tard, dans un acte d'obéissance, après avoir donné à ses filles l'empreinte ineffaçable de sa vertu, faite de l'oubli total de soi et d'une simplicité parfaite dans ses rapports avec Dieu et avec les hommes.

IV. Mère Thérèse de Jésus.

Mère Thérèse de Jésus fut la deuxième supérieure de la Congrégation naissante. Éluë à 33 ans, née relativement riche, elle donna tout à sa nouvelle famille, cultiva chez ses religieuses l'esprit d'austérité, avec une bonté d'âme qui épanouissait autour d'elle la prière comme la joie. Négotiatrice habile, elle obtint pour sa Congrégation les garanties légales, ce qui, même alors, était souvent bien difficile.

Mère Thérèse de Jésus et Mère Ste-Angèle unirent leurs efforts pour imprimer à la Communauté l'élan qu'elle n'a jamais perdu et créèrent la tradition qui règle encore la vie montante de la Congrégation.

V. Mère Ignace de Loyola.

La troisième supérieure générale du jeune Institut fut Mère Ignace de Loyola, nièce du second fondateur, M. Yves-Marie Coeffic.

VI. Mère Marie de St-Charles.

La quatrième Supérieure Générale, Mère Marie de St-Charles, fut élue en 1846, à l'âge de 26 ans, et garda le pouvoir jusqu'en 1884, soit 38 ans.

L'élection de Mère Marie de St-Charles était un coup de Providence. Elle sauva la Congrégation menacée de sombrer, ce qui lui a mérité le titre de seconde fondatrice de l'Institut.

Elle a été une des femmes les plus remarquables qui aient honoré l'enseignement chrétien au cours du 19e siècle. Son nom de Saint Charles rappelle le souvenir du grand législateur de la formation ecclésiastique, saint Charles Borromée. Elle forma et gouverna avec une semblable maîtrise d'innombrables générations de Filles de Jésus.

La grâce prit, à son service, une allure de course et de victoire, sans sortir des voies communes. Un feu sacré semble animer tous ses actes. Avant tout, la vie spirituelle. Elle s'applique à la raviver. Une vraie religieuse doit toujours être debout sur la montagne, entendant le sermon sublime du Christ et prête à le réaliser. Tel fut son programme.

Le grand exploit de Mère Marie de St-Charles dans l'ordre temporel fut le transfert de la Maison-Mère de Bignan à Kermaria. Quand le nid est peuplé jusqu'à déborder, il faut le reconstruire, en le proportionnant aux besoins et aux espérances de la famille. Les vocations affluaient, mais on était pauvre. C'était le cas de s'en remettre à saint Joseph, et saint Joseph donna aux Filles de Jésus tout ce qu'il avait jadis donné à Jésus lui-même: éducation, nourriture, vêtement, logement. Des propositions de terrains furent faites; il fallut négocier, patienter, subir des orages. Enfin, l'on acquit cette vaste lande où s'élève aujourd'hui Kermaria.

À sa mort, Mère Marie de Saint-Charles gardait au coeur l'invincible espérance que la Congrégation, aimée par son évêque, bénie très tendrement par Pie IX, riche de 700 membres, établie dans plus de cent paroisses, échapperait aux dangers sans cesse menaçants, et poursuivrait une longue carrière de vertus, de charité et de zèle. On lui avait entendu dire: « L'Enfant de tant de larmes ne saurait périr. »

Les autres Supérieures générales qui ont succédé à Mère Marie de Saint-Charles sont les suivantes:

Mère Marie Athanase

Mère Emmanuel Marie

Mère Marie de Sainte Blandine

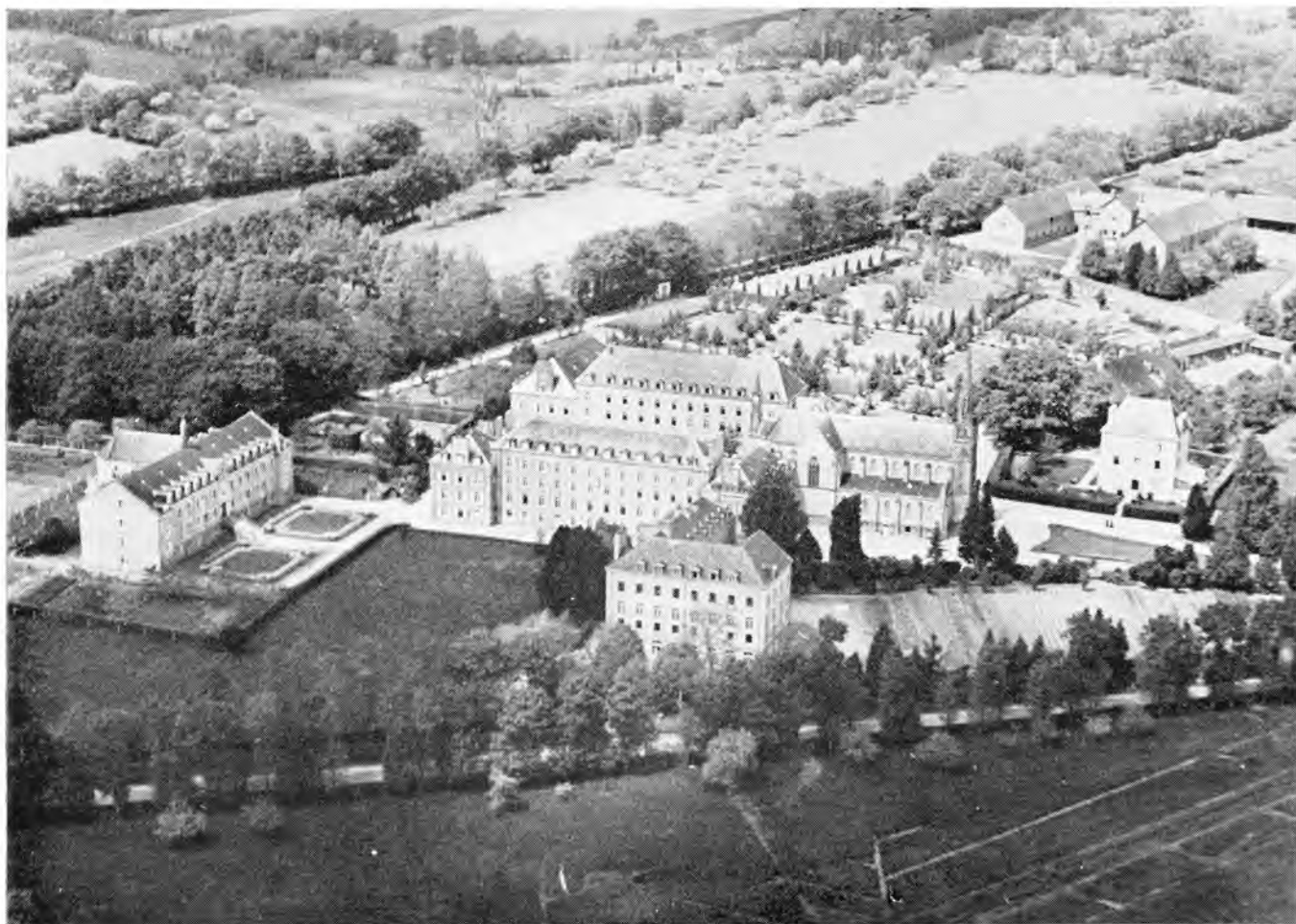
Mère Marie de Sainte-Elizabeth

Mère Marie Angéline

Mère Marie Saint-Thomas d'Aquin, supérieure générale actuelle ... la dixième depuis la fondation de la Congrégation en 1834.

De cette lignée remarquable de Supérieures générales, avec celui de Mère Marie de Saint-Charles, un autre nom émerge, c'est celui de **Mère Marie de Sainte-Blandine**.

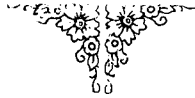
Cette chère Mère donna à la vie religieuse de ses Filles une direction sûre. Elle imprima à leur âme un vif élan vers la perfection et ce caractère de simplicité et de dévouement qui plaît plus particulièrement dans la « Fille de Jésus ».



MAISON-MÈRE DES FILLES DE JÉSUS
Saint-Joseph de Kermaria

(VUE PANORAMIQUE)

Les Filles de Jésus en Amérique



EN 1902, un décret d'expulsion du Parlement français supprimait d'un seul trait de plume 80 maisons dirigées par les Filles de Jésus. Du jour au lendemain, près de 500 religieuses sont jetées à la rue, sans pain, sans asile.

Dans cette détresse, où trouver refuge sinon à la Maison-Mère. Les pauvres expulsées y arrivent par petits groupes, inquiètes, angoissées. Mais, à Kermaria, les attend, à bras ouverts, une Mère qui, depuis 3 ans, les gouverne avec une fermeté suave.

C'est, en effet, au début du Supérieurat de la Révérende Mère Marie de Sainte-Blandine que la persécution, déjà sournoisement inaugurée, éclate triomphante et brutale.

La vaste communauté dilate en vain ses murailles pour accueillir les expulsées. Une douloureuse question se pose au cœur de la Supérieure générale et de ses Assistantes: Où loger toutes les Soeurs qui, comme une marée montante, envahissent Kermaria? Le Conseil prend la grave décision de licencier le Noviciat.

Ce fut la grande agonie de 1902 où le noviciat lui-même parut sombrer, en même temps que se fermaient les écoles dont il était l'espoir. Cependant, cette heure douloureuse fut, en réalité, le point de départ d'une poussée de vie intérieure plus intense et d'une floraison de vocations plus conscientes du danger couru, du mérite à acquérir, de l'amour à donner à Dieu.

La persécution qui grandit les âmes va aussi étendre le champ d'apostolat des Filles de Jésus. La Providence permet, pour sa Gloire, que des pays étrangers accueillent les religieuses expulsées. Pour la Congrégation, ce furent d'abord l'Angleterre et la Belgique.

Quelques semaines après les décrets d'expulsion, un Père Oblat de Marie-Immaculée, le Père Jan,

arrivait d'Amérique en France, avec la mission que lui confiait son évêque d'obtenir des Soeurs pour son diocèse de Saint-Albert, au nord de l'Alberta. Le Canada, terre de liberté, ouvrait donc providentiellement ses portes aux Filles de Jésus.

Le départ de Kermaria eut lieu le 30 septembre 1902. Dix Soeurs s'embarquent au Havre pour entreprendre le grand voyage du Nord-Ouest canadien et arrivent à cette lointaine région dans la dernière quinzaine d'octobre. La série de nos fondations en Amérique avait commencée.

Toutefois, l'encombrement et l'incertitude règnent toujours à la Maison-Mère. A tout prix s'impose la découverte de nouveaux postes de dévouement où les Soeurs puissent exercer les oeuvres de la Congrégation. Des lettres sont adressées par la Révérende Mère générale à la plupart des archevêques et évêques canadiens. L'Institut se met à la disposition des prélats pour leurs oeuvres hospitalières et d'enseignement. De plusieurs diocèses de la Nouvelle-France parviennent des réponses favorables, mais aboutissent parfois, à cause de la distance, à d'inextricables difficultés.

Le Conseil généralice juge prudent d'étudier sur place les possibilités et les exigences des fondations projetées, et il choisit pour cette mission de confiance, une de ses visiteuses, Mère Marie de Sainte-Élisabeth qui part, accompagnée de Soeur Marie Sainte-Zénaïde. Le 11 octobre 1902, elles s'embarquaient sur « La Touraine » à destination de New-York. Sur le bateau qui les emporte, poignante est leur angoisse, mais plus forte encore leur obéissance et leur confiance en Dieu.

Leurs démarches portent le sceau de la souffrance, mais le succès répond à leurs efforts. Après de longues pérégrinations dans l'Est canadien, le Nouveau-Brunswick d'abord, puis la Nouvelle-Écosse les accueillent très favorablement. Enfin, Dieu guide

visiblement leurs pas vers Monseigneur Cloutier, évêque des Trois-Rivières qui les reçut aussi avec une paternelle bienveillance. En février 1903, le saint Prêlat leur offre une maison dans sa ville épiscopale: ce sera le Kermaria du Canada, berceau du second noviciat de la Congrégation. Le 25 du même mois, Monseigneur Cloutier, dans une lettre pastorale, présente les Filles de Jésus à ses diocésains. Leur cause est gagnée. Les expulsées de France peuvent venir; elles seront les bienvenues.

Soeur Marie de Sainte-Élizabeth continue sa course jusque dans l'Ouest canadien et le Nord-Ouest des États-Unis. Il lui faudra compter avec la pauvreté, la fatigue, les dangers, l'angoisse de l'inconnu, mais qu'importe, elle est vouée à l'obéissance et visiblement la Providence veille sur elle.

Dès la fin de l'année, du Montana à la Nouvelle-Écosse, fonctionnent déjà 27 établissements des Filles de Jésus. La tourmente n'avait donc pas réussi à faire dévier la Congrégation de sa ligne première. Une oeuvre importante était en bonne voie; l'Institut avait trouvé un abri et se reprenait à espérer.

Monseigneur Cloutier, en acceptant les Filles de Jésus dans son diocèse exigea comme condition la promesse d'ouvrir un noviciat. Pouvait-il y avoir rencontre plus fortuite, proposition plus avantageuse? L'accueil était vraiment providentiel. Ainsi la Cité trifluvienne devenait le centre de l'oeuvre canadienne.

Pendant 6 ans, les deux Régions, Ouest et Est, furent administrées par Mère Marie de Sainte-Élizabeth, devenue Provinciale. Mais, l'étendue des distances, la fatigue occasionnée par les longs voyages, et l'impossibilité pour la Supérieure régionale de voir tout par elle-même, tout cela constituait une difficulté sérieuse.

Pour tourner cette difficulté, on résolut d'établir deux régions distinctes. La première de ces régions, la plus importante, fut celle des Trois-Rivières, la seconde, celle de Morinville, en Alberta.

Depuis ses humbles origines, le rameau canadien s'est accru; il est maintenant un grand arbre.

La Région des Trois-Rivières compte actuellement 56 établissements, dont 51 écoles, 2 hôpitaux, 1 sanatorium, 1 école normale, 1 Institut Familial, 1 Scolasticat.

La Région de l'Ouest comprend 8 écoles et 3 hôpitaux, dont l'un est une école d'entraînement pour garde-malades.

Les Supérieures Provinciales de la Région de l'Est depuis Mère Marie de Sainte-Élizabeth ont été:

Mère Marie Antonine

Mère Marie Sainte Agathe

Mère Marie Sainte Firmine

Mère Marie Sainte Agathe

Mère Marie St-Pierre Célestin ... Provinciale actuelle.

La Région de l'Ouest a été gouvernée par:

Mère Marie Sainte Bathilde

Mère Marie Antonine

Mère Marie Sainte Firmine

Mère Marie Sainte Zénaïde

Mère Marie Sainte Firmine

Mère Marie Saint Wilfrid

Mère Marie Joséphine ... Provinciale actuelle.

La Région de l'Ouest n'a pas de noviciat; les aspirantes à la vie religieuse sont dirigées vers Trois-Rivières, devenu le petit Kermaria canadien.



LES PROVINCIALES ACTUELLES



Mère Marie-Saint-Pierre
Célestin,
Région des Trois-Rivières.



Mère Marie-Joséphine,
Région de l'Ouest.



Mère Marie-Sainte-Afra,
Région des Maritimes.

Défi à nos Haillantes Missionnaires de 1903

Pourquoi voguer vers de lointains rivages
Et délaisser le sol béni d'Arvor ? *
Le Canada a-t-il nos belles plages, *
Notre granit, nos prés, nos landiers d'or ? *
Trouverez-vous, comme ici, des chapelles *
Où l'on revoit de si joyeux Pardons, *
Où Dieu, touché de la foi des fidèles, *
Par nos vieux saints, dispense encore ses dons ? *

* Oui, ce pays apparaît plein de charmes; *
Il ravit l'âme, il enchante les yeux:
Quand on le quitte, oh, ce n'est pas sans larmes;
* Il n'en est pas de plus beau sous les cieux. *
Mais, à nos cœurs, la voix du divin Maître
A dit un jour: « Venez et suivez-moi. »
* Il faut alors à tout prix se soumettre: *
Ce que Dieu veut est la suprême loi.

* Mais si la mer, au souffle des orages, *
Allait tromper vos efforts, votre espoir;
Elle est, hélas, trop féconde en naufrages,
* Plusieurs s'en vont qu'on ne peut plus revoir: *
Restez, mes Soeurs, sur la terre de France,
L'enfer, contre elle, exerce sa fureur.
* Rien n'est perdu, nous gardons l'espérance *
De voir tomber les chaînes de l'erreur. *

* Sur l'Océan, si la tempête gronde, *
Dieu calmera le courroux de ses flots,
* Et des méchants qu'Il supporte en ce monde *
Il détruira sans tarder les complots... *
* Ah, ce n'est pas la peur ou la détresse *
Qui vers l'exil aura conduit nos pas;
* La charité de Jésus-Christ nous presse, *
Nous fait trouver la France encore là-bas.

* Oui, vous allez vers ce Fils de la France, *
* Sans redouter les périls du chemin, *
* Mais, aurez-vous la force et la vaillance *
* Pour soutenir le combat de demain ? *
* Du sacrifice, ah, c'est donc demain l'heure: *
* Il faut briser tant de liens si doux, *
* Vos bons parents, votre mère qui pleure... *
* Vous les quittez, mais, les reverrez-vous ? *

Jésus sait bien adoucir le calice
 Qu'Il a lui-même accepté tout d'abord, *
 Et quelque grand que soit le sacrifice, *
 Ne plaignez pas, mes Soeurs, notre heureux sort...
 Le coeur broyé par la tristesse immense
 Reçoit d'en-haut la céleste clarté; *
 Et plus au monde il semble mort d'avance
 Plus il est fort, car Dieu l'a visité.

* Non, rien ne peut arrêter des apôtres, *
 Des feux divins leurs coeurs sont enflammés;
 Au Canada, partez donc, loin des vôtres,
 * Donnez au Christ des enfants bien aimés. *
 * Notre prière au loin vous accompagne,
 Sur les flots bleus, notre pensée aussi;
 * Si vous rêvez parfois de la Bretagne, *
 * Croyez, toujours à notre amour ici.

* Mes Soeurs, merci de votre adieu si tendre, *
 D'un chant si doux qu'il endort le chagrin;
 Au bruit des flots nous croirons vous entendre
 Redire encore votre joyeux refrain.
 * De Kermaria la vision si chère *
 Viendra charmer et nos coeurs et nos yeux;
 * Soir et matin, sur la terre étrangère,
 * Nous reverrons, en esprit, ces saints lieux.

* O Kermaria, terre bénie,
 * Où j'ai vécu de si beaux jours,
 * C'est toi le charme de ma vie,
 * Oh ! j'aimerai ton nom toujours.

DOCUMENT OFFICIEL DU 25 MARS 1903

FRANÇOIS-XAVIER CLOUTIER, par la miséricorde de Dieu et la grâce du siège apostolique, évêque des Trois-Rivières...

À tous ceux que les présentes concernent faisons savoir que:

I. Les « FILLES DE JÉSUS », religieuses de Bretagne, chassées de leur pays par un gouvernement persécuteur, ayant demandé à entrer dans Notre diocèse, Nous avons acquiescé à leur demande, et Nous avons, de l'agrément du Curé et des paroissiens des Trois-Rivières, mis à leur disposition, pour cinq ans, l'ancienne demeure curiale avec le terrain qui l'avoisine.

II. Nous leur permettons de se constituer en communauté régulière et d'y vivre selon les règles et les Constitutions qui les régissent, sous Notre dépendance et juridiction, comme le prescrivent les saints Canons tant que leur maison sera le siège d'une province dont les ramifications franchiront s'étendre à tout le pays.

III. Nous leur donnons la liberté de recruter dans le diocèse et ailleurs les sujets devenir de fidèles coopératrices de leurs oeuvres, et, à cette fin, Nous les autorisons leurs constitutions et les prescriptions canoniques.

IV. Nous reconnaissons la Révérende Mère Marie de Ste-Élisabeth comme la Production, et Nous avons l'espoir que le Tout-Puissant rendra utile et fructueux le travail qui, ne pouvant plus dans leur pays où exercer leur zèle, viennent à Nous, dirigées de dévouement, prêtes à se dépenser pour le bien des populations et le salut des âmes.
VI. Nous souhaitons à ces généreuses filles, de trouver ici une terre bien préparée à la gloire de Dieu, une abondante moisson d'oeuvres saintes et de fruits salutaires.

Donné aux Trois-Rivières, sous Notre Seing, le sceau du diocèse et le contre-scel du vicariat, le vingt-cinq mars, mil neuf cent trois.

F. X., Évêque de
Al. Marchand, P.

CONSEIL PROVINCIAL DES TROIS-RIVIÈRES



Mère Richard-Marie,
Secrétaire Provinciale.



Mère St-Auguste-Marie,
Conseillère Provinciale.

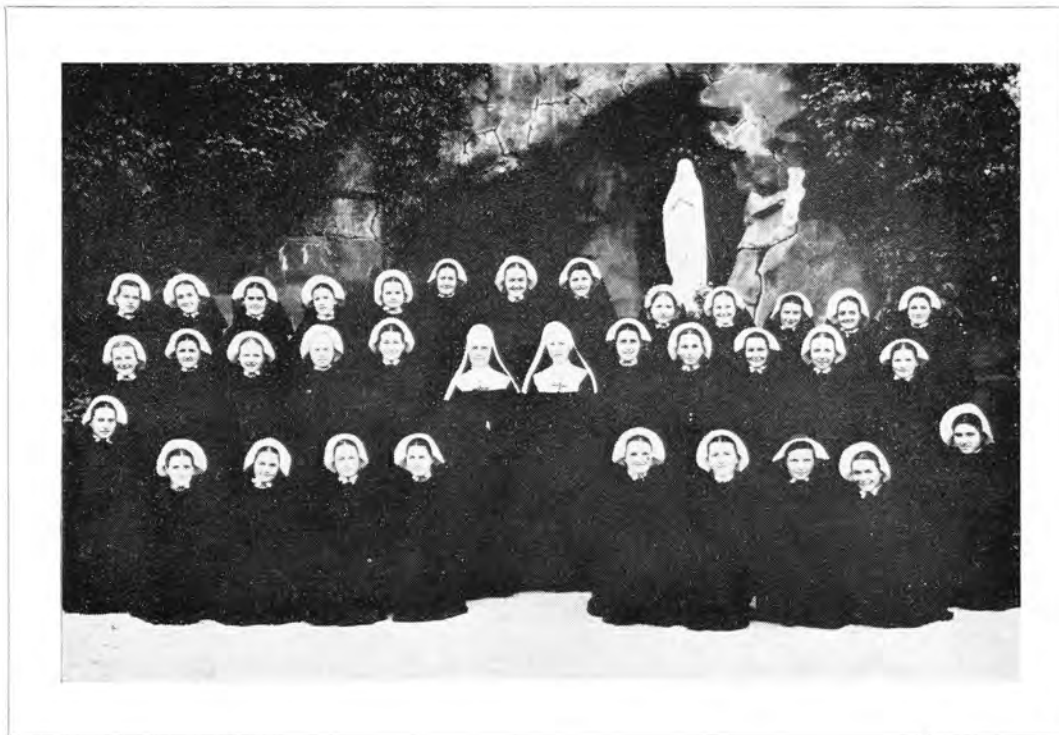


Mère Marie St-Ernest,
Économe Provinciale.

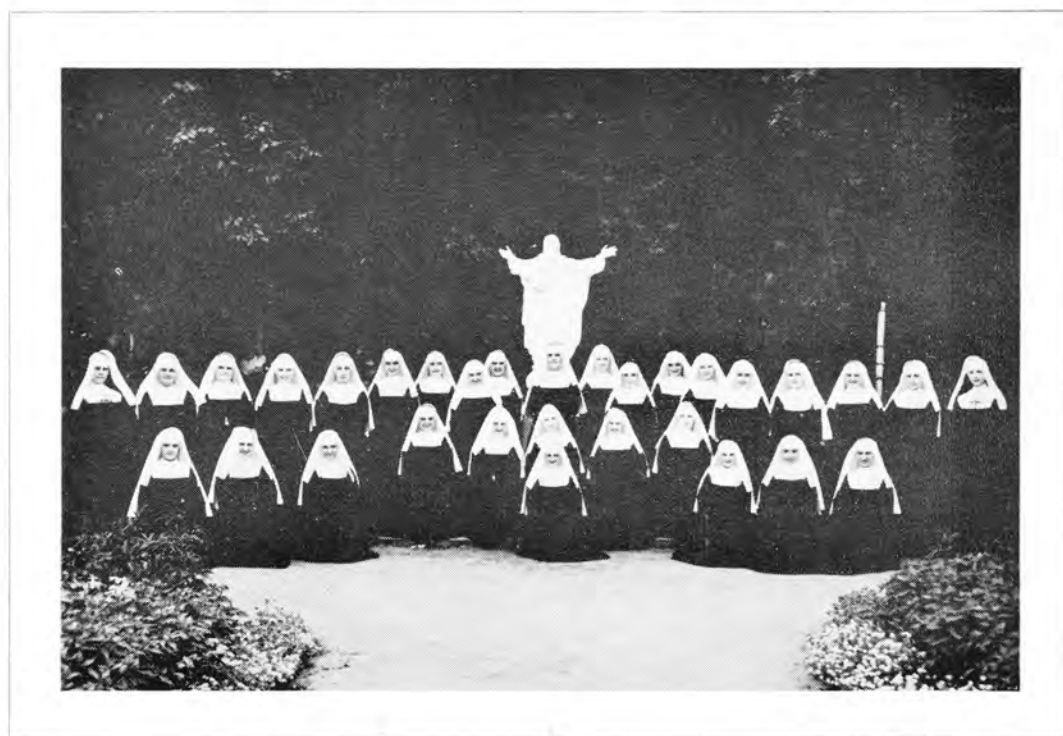


Mère Marie St-Luc,
Assistante Provinciale.

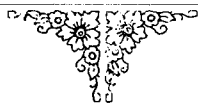
LES POSTULANTES — Trois-Rivières



LES NOVICES — Trois-Rivières



Les Filles de Jésus en Acadie



CE fut l'Acadie, qui ouvrit ses portes aux Filles de Jésus, exilées, après le nord-ouest canadien.

Soeur Marie de Sainte-Élizabeth et Soeur Marie Sainte-Zénaïde, arrivées à New-York le 18 octobre, en quête de nouveaux gîtes, après avoir séjourné 3 jours chez les petites Soeurs de l'Assomption, dans la grande métropole américaine, se mettent en route pour Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

Monseigneur Casey, à qui les deux Soeurs exposent leur requête, ne leur donne qu'un faible espoir de leur offrir des postes, d'autant plus que l'anglais est la langue exclusive de son diocèse.

De Saint-Jean, les deux exploratrices se dirigent vers Halifax pour y rencontrer Monseigneur O'Brien. Par une coïncidence toute providentielle, elles y rencontrent, en même temps, Monseigneur Barry, évêque de Chatham. Alors que Monseigneur O'Brien se voit obligé de leur refuser accès dans son diocèse, Monseigneur Barry a besoin de religieuses pour son palais épiscopal, et il les invite à aller le voir dans son évêché à Chatham.

Du diocèse d'Halifax, nos deux voyageurs portent leurs regards vers celui d'Antigonish et se décident d'aller présenter leurs hommages à Monseigneur Cameron. Le vénérable Prélat les accueille très paternellement et les met aussitôt en rapports avec Messieurs les Curés d'Arichat et de Chéticamp, désireux, l'un et l'autre, de s'assurer des Soeurs

pour leurs écoles, aussi bien qu'avec celui de Sydney où Sa Grandeur leur accorde également l'entrée pour une oeuvre qui lui paraît bien chère: un orphelinat et un asile de vieillards.

Fortes des recommandations de Sa Grandeur, les deux Soeurs reprennent la fameuse ligne inter-coloniale qui leur sert de demeure ambulante depuis une semaine et se dirigent vers Sydney, d'où, après un stage de 2 jours, elles se remettent en route pour Chatham.

Durant ce temps, le Père Morin, eudiste, avait recommandé les Soeurs à Monseigneur Barry, qui le pria d'écrire en France pour obtenir des religieuses qui se consacraient à l'entretien de l'évêché. Il fut répondu à Sa Grandeur que si l'on pouvait compter sur d'autres oeuvres dans le diocèse, on acceptait en principe.

La rencontre de Monseigneur avec la Révérende Mère fixa les conditions de la modeste fondation de Chatham. Ce fut la première ouverture en Acadie.

A l'époque où notre Père Fondateur menant à l'étranger la vie errante d'un exilé, au Nouveau-Monde, la petite Acadie se remettait péniblement d'un long et douloureux martyre. Un siècle plus tard, ramenée à la vie, grâce à la vaillance de ses prêtres, la nouvelle Acadie saura comprendre l'angoisse des Filles de France que la haine sectaire chassait des écoles et soumettait elles aussi à une cruelle dispersion.

I. CHATHAM (15 décembre 1902)

LE diocèse de Chatham, formé de la partie nord du Nouveau-Brunswick, reçut son premier évêque en 1860, dans la personne de Monseigneur Rogers qui le gouverna plus de 40 ans. Monseigneur Barry qui lui succéda occupait le siège épiscopal lorsque nos Soeurs de France arrivèrent au Canada. Le troisième évêque de Chatham fut Monseigneur Patrice-Alexandre Chiasson, sous la juridiction duquel Bathurst devint le nouveau centre du diocèse.

Ce fut Monseigneur Barry qui invita Mère Marie de Sainte-Élizabeth lors de leur première rencontre à Halifax, à aller le voir à son évêché de Chatham. En quittant Sydney, quelques jours plus tard, nos deux Soeurs se proposent de se rendre à l'aimable invitation de Sa Grandeur et arrivent à destination le 28 octobre. C'est alors que fut conclue la fondation de l'évêché.

Vers la fin de novembre, Mère Marie de Sainte-Élizabeth reçoit de France le cablogramme suivant: « Onze Soeurs sur l'Océan; Noviciat Trois-Rivières accepté; réglez fondations. » A celle qui était, depuis son arrivée sans nouvelles de la Maison-Mère, et dans de cruelles incertitudes au sujet de ses démarches, ces paroles maternelles apportèrent une grande consolation.

Le 6 décembre, « La Lorraine » amena à bon port le contingent promis et de ce groupe Sr Marie

St-Bertin, Sr Marie St-Sylvain et Sr Marie Bérénice sont désignées pour l'évêché de Monseigneur Barry, tandis que Sr Marie Euthalie du S.-C., Sr Marie Alfred du S.-C. et Sr Marie Thérèse de Jésus doivent se rendre chez les Soeurs de l'Hôtel-Dieu afin de se perfectionner dans la langue anglaise et s'initier aux méthodes d'enseignement dans la province.

Voici, d'après les annales du début, quelques traits se rapportant à l'arrivée des Soeurs en décembre 1902.

« Pendant plusieurs mois, abritées derrière les grilles du monastère, édifiées de la ferveur des bonnes religieuses, elles se voient l'objet des attentions les plus délicates, des soins les plus assidus.

Cette charité qui s'ignore ne s'est jamais démentie, et les attentions de toutes sortes entourent nos Soeurs de l'évêché. Les fêtes de l'Hôtel-Dieu sont également des fêtes pour les « Filles de Jésus ».

Quelque temps avant le transfert du siège épiscopal à Bathurst, en 1938, les Filles de Jésus abandonnèrent leur poste à l'évêché de Chatham et furent remplacées par les Filles de Marie de l'Assomption, congrégation d'origine acadienne, fondée en 1922, par M. l'abbé Joseph-Arthur Mélançon, curé de Campbellton, plus tard évêque de Gravelbourg, puis archevêque de Moncton.

Maison-Mère
des Filles de Jésus
CHEVET DE LA CHAPELLE



II. ARICHAT (24 décembre)



●
Rév. M.A. Poirier,
curé d'Arichat, N.-S.



●
Couvent Notre-Dame
de l'Assomption.



1st row: Sr. Stanislaus, Marie, Sr. Marie Bertha, Sr. Maria Immaculata, Sr. Marie Jean-André.
2nd row: Sr. Marie Léonard, Sr. Marie St. Conrad, Sr. Marie Rose Estelle, Sr. Marie Jean Louis,
Sr. Marie Dorothée.

LE village d'Arichat, dans l'île Madame, a Cap Breton, devint, en 1884, le chef-lieu d'un vaste diocèse. Ce siège épiscopal fut d'abord occupé par un évêque écossais, Monseigneur Fraser. L'église de Notre-Dame de l'Assomption fut la cathédrale de deux autres évêques, mais, en 1886, avec l'élévation de Monseigneur Cameron aux honneurs de l'épiscopat, le siège fut transféré à Antigonish, point plus central du diocèse.

Ce fut ce vénérable Prêlat qui mit la Révérende Mère Marie de Sainte-Élisabeth en rapports avec le curé d'Arichat, M. l'abbé Gallant. Sa Grandeur n'eut que des égards de bonté envers les Soeurs françaises. Peu de temps après leur arrivée, il leur adressait une généreuse offrande, par l'entremise du curé, les recommandant bien chaudement à sa sollicitude: « Je suis charmé d'apprendre que les religieuses « Filles de Jésus » ont pris possession de votre couvent et qu'elles commencent à enseigner avec toute l'ardeur qui les caractérise. Veuillez leur remettre ce mandat, comme assurance de bienvenue et de bonne volonté de ma part, pour ces chères exilées. »

Au mois de décembre 1902, le deuxième contingent de Filles de Jésus, elles étaient douze, s'embarquait sur « La Lorraine », à destination de New-York, en réponse à la demande de Mère Marie de Sainte-Élisabeth qui avait enfin trouvé des postes pour les Soeurs de Kermaria. De ce groupe, Soeur Patern Marie fut dirigée vers Arichat. Elle y arriva le 24 décembre, en compagnie de Mère Marie de Sainte-Élisabeth qui était allée recevoir les voyageurs à leur débarquement. Quelques jours plus tard, Soeur Marie Alfred du Sacré-Coeur, étudiante à Chatham, fut rappelée pour partager la besogne.

La nouvelle de l'arrivée des Soeurs de France se répandit et les bons Acadiens de l'Île les reçurent comme des étrennes que leur envoyait l'Enfant Jésus.

Tout près de la côte, sur un point élevé qui semble défier les tempêtes, se trouvait un vaste couvent, abandonné quelque temps auparavant par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. M. le Curé le mit aussitôt à la disposition des arrivantes. Le bâtiment était de belle apparence et spacieux, mais que de réparations à y faire !

Le dimanche suivant, appel est fait en chaire à tous les gens de bonne volonté. Chacun est prié de se munir des outils propres à son métier, et chaque quartier de la paroisse a son jour assigné. La population répondit admirablement à cet appel. Chez tous, il y a presque de l'enthousiasme. On veut installer convenablement les Soeurs; on est si heureux de les voir accepter une oeuvre chère à tous: l'hospitalisation des dames âgées et infirmes.

Toutefois, cette oeuvre d'hospitalisation n'était pas appelée à durer; elle céda bientôt la place à un

pensionnat, dont l'influence s'étendait à toute la Région.

Le 7 janvier 1903, les Filles de Jésus inauguraient leur mission d'éducatrices en terre acadienne, par l'ouverture de deux classes au couvent d'Arichat. Au pensionnat s'ajouta plus tard l'Académie que dirigeaient des instituteurs laïcs.

Le 4 du mois suivant, un nouveau contingent de Filles de Jésus s'embarquaient à Liverpool, via Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. De ce groupe, Arichat recevait un renfort de 2 Soeurs: Sr Marie Léocadie et Sr Marie Ste-Firmine. Cette dernière remplit longtemps la fonction de directrice et, dans la suite, devint supérieure provinciale des Régions Ouest et Est, poste qu'elle occupa plus de 20 années durant.

Sous son habile direction, l'école d'Arichat prospéra et s'acquit une belle renommée, ce qui lui valut une affluence d'élèves des paroisses avoisinantes.

Les élèves d'Arichat se distinguèrent par leur talent musical aussi bien que par leur succès remarquable aux examens d'immatriculation. Depuis la première classe de musique dirigée par Sr Marie de St-Pierre, de nombreuses et habiles pianistes sont sorties de cette école.

C'est encore ce même couvent qu'habitent les Filles de Jésus en 1953. Cependant, depuis l'arrivée des expulsées de 1903, il a subi bien des modifications, de sorte que malgré son extérieur à l'aspect séculaire, l'intérieur renouvelé lui donne un air rajeuni.

La vieille Académie a noblement conservé son cachet primitif jusqu'en 1952, alors qu'elle a été partiellement démolie et refaite à la moderne.

L'école d'Arichat reçoit aujourd'hui 183 élèves répartis en 6 classes. Elle est habilement dirigée par Sr Marie St-Amédée.

Le personnel du couvent est de dix religieuses dont cinq institutrices. Les Supérieures depuis la fondation ont été successivement les Soeurs St-Patern Marie, Marie Ste Philomène, Marie Ste-Firmine, Marie Alfred du Sacré-Coeur, Marie Bertha, Cécile Marie, Marie de-Tarctienne, Marie Bertha.

Le couvent a donné nombre de vocations à l'Institut; depuis sa fondation on en compte 32, ainsi que deux vocations sacerdotales.

L'oeuvre d'éducation, pénible à ses débuts, a heureusement prospéré, grâce au dévouement des religieuses et à la collaboration des parents, mais encore et surtout, grâce à l'encouragement des prêtres dévoués qui surent si bien guider les Soeurs dans la voie du progrès. Ce furent d'abord les Pères Gallant et Mombourquette et aujourd'hui, le Père Poirier continue à être pour les Religieuses de sa paroisse ce que furent ses prédécesseurs.

III. SYDNEY (4 avril 1903)



Rev. Monsignor R.C. MacGillivray,
Pastor, Sydney, N.S.



Hospice Saint-Antoine ... St. Anthony's Home.



1st row: Sr. Marie Claude, Sr. Marie Ste. Colombe, Sr. Marie Suzanna.
2nd row: Sr. Marie Oliva, Sr. Marie Ste. Candide, Sr. Bertrand Marie,
Sr. Marie Annuntianta, Sr. Marie Marthe Hélène.

LA ville de Sydney, située à l'extrémité Est du Cap-Breton, avait depuis longtemps déjà ses religieuses enseignantes, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame; il ne lui manquait que des religieuses hospitalières. M. l'abbé MacAdam s'en préoccupait sérieusement.

Le Révérend Père Morin, Eudiste, écrivait à la Révérende Mère générale, le 6 septembre 1902: « Si vous vouliez accepter la fondation d'un orphelinat à Sydney, le curé de cette paroisse vous accueillerait volontiers. »

Quelque temps après, M. le Curé entrait lui-même en pourparlers avec notre Institut, et enfin, dans une lettre datée de décembre il disait: « Le jour où nous arriveront les Filles de Jésus sera un beau jour pour Sydney. »

En principe, l'oeuvre était acceptée. Toutefois, il convenait d'étudier la situation de plus près. Lors de sa visite à Monseigneur Cameron, évêque d'Antigonish, Mère Marie de Sainte-Élizabeth avait été encouragée de se rendre auprès du curé de cette ville. Elle s'y rendit de fait. Les conditions furent trouvées favorables; le Couvent de Sydney était fondé.

Le soir du 4 mars 1903, l'Institut des Filles de Jésus comptait une maison de plus en Acadie. Une petite colonie de 4 Soeurs arrivait du lointain Kermaria, après une pénible traversée de 19 jours, pour se dévouer à l'oeuvre hospitalière que leur confiait la Providence.

La maison destinée à recevoir les Soeurs n'était pas entièrement réparée; elles reçurent, en attendant, l'hospitalité la plus cordiale chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Il semblait à ces bonnes Soeurs qu'elles ne seraient jamais trop délicates envers celles qui souffraient persécution, se rappelant elles-mêmes, sans nul doute, que leur famille religieuse doit le jour à une vaillante française, Marguerite Bourgeoys, que l'Église vient d'élever à l'honneur des autels.

Accueillies de la sorte, les modestes fondatrices se sentent moins seules. D'ailleurs, l'oeuvre qu'elles allaient entreprendre était sympathique à tous, aux protestants comme eux catholiques. Recueillir en effet les pauvres enfants délaissés, les élever pour Dieu, donner des soins à des vieillards infirmes, c'est le dévouement à toute épreuve, c'est l'abnégation la plus complète de soi-même.

Après quelques jours d'un travail ardu, destiné à compléter leur installation, les courageuses infirmières ouvrent les portes de leur modeste asile. Un bébé de quelques jours et un pauvre vieillard

furent les premiers bénéficiaires de leur charité. Peu à peu, l'oeuvre se développe, grâce à la protection du Père MacAdam et à l'inépuisable charité des catholiques de la ville.

Une trentaine de bébés reçurent ainsi, durant 15 ans, les soins attentifs des Filles de Jésus, jusqu'à ce que la Crèche fut confiée à une communauté anglaise: les Soeurs de Sainte-Marthe dont la Maison-Mère est à Antigonish.

Le petit hospice offert à la faiblesse de l'enfance et à la débilité de la vieillesse étant devenue insuffisant, on construisit une demeure plus vaste. Mais l'oeuvre allait se développant et les nouveaux locaux furent bien vite trop exigus. On pria saint Antoine, le grand pourvoyeur de cet asile de charité, de fournir les ressources pour l'agrandissement de l'hospice.

En juin 1930, un incendie se déclarait au Foyer, endommageant le principal corps de l'édifice et le rendant, par suite, inhabitable. Était-ce Satan qui, par un mauvais tour, pensait ruiner notre oeuvre hospitalière. Était-ce la bonne Providence qui, par la voie de la croix, répondait aux prières de notre saint protecteur? Les heureuses conséquences de cette lourde épreuve nous portent à croire que saint Antoine y était pour quelque chose.

Lorsqu'il fallut étaler devant la population de Sydney les loques humaines que renfermait le Home, les gens furent émus et se rendirent compte du grand bienfait d'une telle Institution, de la grande charité des religieuses, dont l'une d'elle, la Supérieure, payait de sa vie son admirable dévouement à la cause des vieillards hospitalisés.

Une construction plus grande, mieux équipée, fut le résultat de ce fâcheux événement. Depuis 1931, un petit agrandissement a encore été fait au Foyer Saint-Antoine, mais l'espace est quand même bien insuffisant pour répondre à toutes les demandes. Il faudrait un hospice de 100 lits, alors que la capacité du Home actuel est de 65.

Depuis 50 ans, les Filles de Jésus continuent à prodiguer leurs soins charitables aux pauvres et aux délaissés, dans cette maison qui subsiste constamment soutenue par les bienfaits de la Providence. Car elles sont nombreuses, à Sydney, les âmes qui croient à la maxime: « Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu. » Témoin, ce bon monsieur qui, pendant plus de 10 ans, fournit gratuitement le pain nécessaire pour le personnel de l'établissement. Un autre fournira de même les pommes de terre, un autre la glace, etc.

Dès le début, les Soeurs se sont attachées à l'oeuvre que leur confiait l'obéissance et elles en ont compris toute la sublimité. Mères par la charité, elles

en ont aussi toute la tendresse. Sous leur maternelle direction, ces bons vieux mènent une existence paisible et heureuse, tout en se préparant pieusement au grand voyage de l'éternité.

Ce bout de narration, tiré des chroniques, prouve éloquemment que les hospitalisés de saint Antoine sont heureux de leur sort: Monsieur X, qui occupe une chambre privée, passe son temps à lire l'Imitation de Jésus-Christ; Frank, s'adresse souvent à la Supérieure pour savoir s'il doit aller se confesser, car il aime encore la goutte, et dans ses tournées en ville, il rencontre parfois quelques tentateurs qui l'entraînent. Z a toujours l'amour de la danse; dès qu'une mélodie frappe son oreille, il retrouve ses jambes de 25 ans et, appuyé sur une chaise ou une table, il danse à merveille. Monsieur A tient à faire son heure d'adoration chaque jour, tandis que B travaille incessamment à embellir les alentours de la maison. Ce qu'il y a de plus édifiant, c'est l'empressement de ces bons vieux à se rendre à la cha-

pelle au son de la cloche, à s'approcher de la Sainte Table, à réciter pieusement leur chapelet. Ainsi cette belle jeunesse de 80 à 100 ans rivalise de ferveur et d'ardeur. »

A l'instar du fondateur, le bon Père MacAdam, les curés de Sydney se sont tous intéressés à ce foyer de bienfaisance.

Monseigneur MacDonald nous donne à son tour l'encouragement le plus sensible qui soit, en nous promettant, dans un avenir assez rapproché, un Hospice moderne, à la grandeur de nos désirs.

Le couvent de Sydney a un personnel de 8 Soeurs et autant de jeunes filles qui partagent avec les religieuses le service des vieillards et le soin du ménage.

Cinq Filles de Jésus ont trouvé leur vocation dans cet asile de charité. Ce sont: Sr Marie St-Fiacre, Marie Sainte-Darie, Marie Pierre-Thomas, Claude Maria et Maria de Sainte-Lucie.

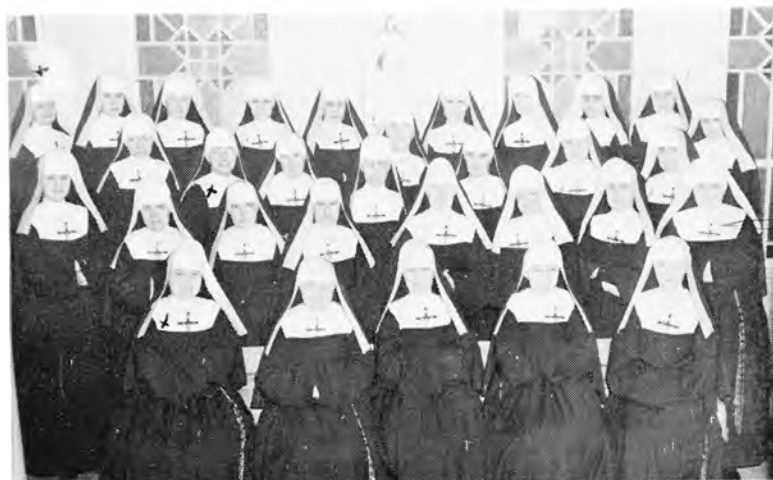


Maison-Mère des Filles de Jésus
SAINT-JOSEPH DE KERMARIA

IV. DALHOUSIE (30 avril 1903)



Rév. J.-A. Godbout,
curé de Dalhousie, N.-B.



(Filles)
1903
Maria

- 1st row: Sr. Marie Ange Cécile, Sr. Marie St. Jean de la Croix, Sr. Marie Laurentia, Sr. Marie de la Ste. Famille, Sr. Madeleine Maria.
- 2nd row: Sr. Marie Rose Aline, Sr. Marie Véronique Juliana, Sr. Marie Gabriel du Calvaire, Sr. Alexis Maria, Sr. Marie Ste. Tarcienne, Sr. Marie Thérèse de l'Enf. Jésus, Sr. Adélie Marie, Sr Marie Jean Louis.
- 3rd row: Sr. Josephine Maria, Sr. Marie Vénérande, Sr. Marie Jeanne-Thérèse, Sr. Marie Emerentienne, Sr. Irène Maria, Sr. Marie du Bon Conseil, Sr. St. Thérèse Aurélie.
- 4th row: Sr. Matilda Marie, Sr. Gabriel Maria, Sr. Mary Helen, Sr. St. Joseph Maria, Sr. Marie Florence, Sr. St. Paul Marie, Sr. Marie Laura, Sr. Marie Claire, Sr. Albert Maria, Sr. Marie Angelica, Sr. Marie Marcellin, Sr. Marie Cecilius (not shown).



L'Académie Notre-Dame du Sacré-Cœur.

LE 5 novembre 1902, Monseigneur Barry écrivait au Père Boucher, curé de Dalhousie: « Si vous voulez des religieuses enseignantes, répondez par télégramme, afin que je retienne deux Soeurs françaises exilées qui se trouvent de passage ici, en quête de refuge pour les membres de leur communauté. »

Le lendemain, le Père Boucher rencontrait Monseigneur et Mère Marie de Sainte-Élizabeth à Bathurst, dans le petit parloir des Soeurs de la Charité. Monseigneur Barry, tout en étant évêque de Chatham, demeurait pour un temps Curé de Bathurst. Il avait dû regagner cette paroisse pour les fêtes de la Toussaint.

Décision fut prise de venir à Dalhousie le jour même. Les Soeurs y arrivèrent le soir. L'inspection de l'ancienne église, proposée comme première habitation pour les Soeurs, se fit à la lumière de la lanterne. Le triste état dans lequel se trouvait la vieille chapelle n'était pas de nature à encourager: murs lézardés, planchers éventrés, toit ajouré, etc. Malgré tout, les Soeurs acceptèrent de venir fonder une oeuvre d'éducation à Dalhousie.

Six mois plus tard, soit le 30 avril 1903, les ouvrières désignées pour cette fondation arrivaient sur les lieux. C'étaient les Soeurs Marie Arthur-de-Jésus, Marie Théodore et Marie Théotime. Un mois plus tard, Sr Marie Berthilde et Sr Marie St-Étienne venaient compléter la Communauté.

Ce fut dans ce temple délabré, qui avait été longtemps la demeure du divin Maître, que Sr Marie Arthur-de-Jésus et ses compagnes passèrent les 4 premiers mois de leur séjour à Dalhousie.

Durant ce temps, les murs du nouveau couvent s'élevaient, à la grande satisfaction de tous. Toutefois, ce ne fut que le 15 septembre que les Soeurs furent introduites dans le nouveau local qui allait désormais enfermer leur vie de piété et de dévouement. Ce jour marquait aussi l'ouverture de l'école, alors que 50 externes et 15 pensionnaires constituaient la gent écolière du début.

En leur qualité de fondatrices, dans un pays étranger, les Soeurs auraient pu sentir rudement les effets de la pauvreté, si la bonté du Pasteur et de ses paroissiens n'était venue adoucir leurs privations de chaque jour. Les nombreuses attentions de certaines familles ne seront jamais oubliées; elles sont inscrites en lettres d'or sur le livre de vie. Il conviendrait de citer les LeBlanc, les Mercier, les LaBillois, les Allain, les Samson, les Winchester, les Barthes et combien d'autres.

Aux heures où l'exil leur pesait davantage, si elles eussent entrevu, ces humbles ouvrières de la

première heure, le bel arbre qui sortirait du petit grain qu'elles semaient péniblement dans une terre alors en friche !

Avec les mois et les années, l'oeuvre se développait, en effet, et les élèves augmentaient. En 1925, il fallut construire un nouveau corps de bâtiment.

Jusqu'en 1933, le couvent avait ses classes indépendantes et les institutrices devaient, pour leur subsistance, percevoir un octroi mensuel des familles qui désiraient leur confier l'éducation de leurs enfants. Un pensionnat florissant ajoutait des ressources suffisantes au bon fonctionnement de l'oeuvre. Mais vint la dépression. Il fut alors fort difficile pour les familles catholiques de payer double contribution ... ce que ces braves gens avaient fait durant des années. L'avenir devenait incertain, voire même inquiétant. A ce problème, il fallait une solution.

On jugea que la seule planche de salut était de placer l'école sous le contrôle du Département d'Éducation, afin d'assurer à la Communauté une subsistance honorable, mais encore et surtout, afin de pouvoir garder dans notre école les nombreux enfants catholiques qui autrement nous quittaient. Les démarches à faire, pour obtenir la reconnaissance de l'école comme institution publique, furent longues et ennuyeuses, mais, pour être durable, l'oeuvre devait être fondée sur la croix et rencontrer bien des obstacles.

Ainsi, en 1935, des Agents de la Sûreté Provinciale nous arrivaient à l'improviste et réclamaient le droit de faire une inspection minutieuse de l'école et du couvent, sous prétexte que ces édifices, étant en bois, constituaient un sérieux danger pour le personnel et les élèves. Mais, il était évident qu'une conspiration s'ourdissait. Et de fait, pas plus tard que le lendemain de cette aimable visite, l'ordre est lancé d'évacuer les deux étages supérieurs, et cela dans l'espace de 20 jours, sous peine de perdre et les salaires et le droit d'enseigner. Nous étions en février. Fallait-il renvoyer les pensionnaires dans leurs familles et congédier nos élèves ? Mais alors que deviendrait notre oeuvre ? Réclamations, instances, tout fut inutile. Pour ceux qui en voulaient à la cause de l'éducation catholique, l'occasion était sans doute propice. Le couvent fermant ses portes, environ 300 enfants réclameraient forcément asile et instruction à l'école publique, et comme celle-ci était insuffisante pour contenir tous les enfants de la ville, la seule solution serait de l'agrandir.

Il y eut des circonstances que ceux-là seuls connaissent qui vécurent les jours sombres de 1935 à 1938. Peu d'écoles catholiques ont eu à soutenir une lutte aussi acharnée que celle de Dalhousie.

Mais la Providence veillait et allait arriver à son heure. Une fois de plus, Dieu prenait la défense de ses humbles servantes et les persécuteurs se trouvèrent pris dans les filets qu'ils nous tendaient. L'affaire allait en cour et se terminait à notre avantage. Nous obtenions un sursis d'un an, mais à condition que, durant ce temps, nous préparions un local.

Après maintes négociations, on fut autorisé à bâtir une école aux frais de la Congrégation. L'érection du nouvel édifice commença le 15 mai, 1936. Malheureusement, en septembre de cette même année, la construction n'était pas prête pour l'ouverture des classes. Nouvel ennui, nouvelles menaces de fermeture ! Il fallut encore recourir aux procédures judiciaires et, une fois de plus, on nous fit grâce pour une année. Alors, des classes furent installées provisoirement un peu partout.

En août 1937 eut lieu la bénédiction solennelle de l'établissement, par Son Excellence Monseigneur Chiasson. Le 8 septembre, l'école ouvrait ses portes à la gent écolière impatiente d'en prendre enfin possession.

En 1938, à côté de l'école s'élevait un majestueux couvent qui devait remplacer celui qui avait été fondé en 1903 par le Père Boucher.

Former le caractère et le cœur des élèves, c'est là le premier but de notre institution. On y prépare aussi pour le certificat d'immatriculation junior par une instruction solide. Au programme académique s'ajoutent les classes de piano et le cours commercial, lequel connut, durant plus de 20 ans, une ère de grande prospérité sous l'habile direction de Soeur Marie Saint-Wilfrid.

Depuis le Père Boucher, les Pères Hartt et Savoie ont successivement administré la paroisse et se sont montrés de dignes successeurs du dévoué fondateur. A son tour, le Père Godbout s'est fait le champion

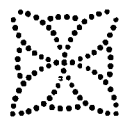
zélé vive sollicitude. Pour lui, comme pour ses prédécesseurs, l'éducation des enfants est l'oeuvre fondamentale dans une paroisse. Il installa les Frères de l'Instruction Chrétienne en 1945, et en 1953, il a l'inexprimable bonheur de les doter d'une superbe académie.

De 1944 à 1952, deux religieuses firent la classe à l'école publique de la ville, et les pionnières de cette oeuvre missionnaire se rappellent encore quelle réception orageuse leur fut faite. Mais, avec les ans, et surtout sous le régime bienveillant de M. Reinsborough, principal actuel de l'École Supérieure de Dalhousie, les esprits s'adoucirent et les Soeurs finirent par se faire respecter et aimer.

L'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur compte aujourd'hui 24 classes avec un effectif de 650. L'arrivée des Frères et l'ouverture de l'école Saint-Jean-Bosco ont été des bénédictions pour l'école, laquelle, en ce moment, passait par une crise d'organisation pénible, due à une trop grande affluence d'élèves. L'inscription atteignait alors l'énorme chiffre de 1 000 enfants.

Soixante-huit vocations de « Filles de Jésus » ont germé dans cette Institution. 3 religieuses Hospitalières, 2 religieuses des Servantes de Jésus-Marie; 4 Filles de Marie de l'Assomption; 2 Petites Soeurs des Pauvres; 1 religieuse de la Congrégation de St-Joseph de Cluny, onze prêtres ainsi que 6 Frères ont été élèves à cette école.

Le Très-Haut s'est plu à bénir les labeurs de ses modestes ouvrières et à les secourir aux heures perplexes de leur existence. En cette année qui commémore le Cinquantenaire de cette fondation, les Filles de Jésus se doivent de Lui en rendre gloire. Puissent les générations à venir se maintenir dans l'esprit de fondatrices et attirer incessamment sur leurs oeuvres les faveurs et les bénédictions du ciel !



V. COUVENT DE CHÉTICAMP (25 août 1903)



Sr. Marie Antoine de Jésus, Sr. Marie Thérèse Emma, Sr. Marie Jean Thomas, Sr. Marie Joseph Edmond, Sr. Marie Paula, Sr. Marguerite Marie, Sr. Marie Andronique, Sr. Rose Anne Marie, Sr. Marie Paula, Sr. Marie Ste Darie.

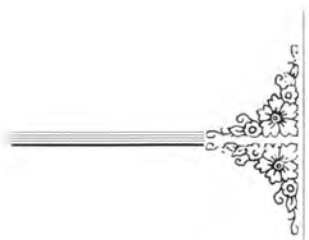
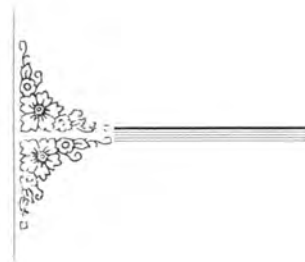


Photo du Couvent.

LA fondation du village de Chéticamp remonte au 18^e siècle, quelques années après l'expulsion des Français d'Acadie. Quatorze de ces pauvres exilés quittèrent l'Île du Prince-Édouard où ils s'étaient réfugiés, pour venir au Cap-Breton. Ce furent les fondateurs de la paroisse de Chéticamp.

L'origine du nom est incertaine, mais la légende transmise par les anciens veut que ce nom date des tout premiers débuts. Après une nuit d'orage, l'un des premiers colons se serait vengé de sa mauvaise nuit en écrivant sur un tronc d'arbre: « Chétif Camp. »

Chéticamp est situé au nord-ouest du Comté d'Inverness. La région qui le compose longe les côtes du Golfe Saint-Laurent, sur une longueur de 10 milles et s'étend vers l'intérieur des terres sur une largeur de 4 milles environ.

A part le village, la paroisse comprend les districts suivants: La Prairie, Petit Étang, Belle Marche, Plateau, Point Cross, l'Île de Chéticamp, et Évangéline, ce qui fait de Chéticamp la plus grande paroisse acadienne de la Nouvelle-Écosse.

Lors du premier arrêt de Mère Marie de Sainte-Élizabeth au palais épiscopal de Monseigneur Cameron, pour exposer à Sa Grandeur la cause des Soeurs françaises, le vénérable évêque, au coeur apparemment plus français que la langue, répondit: « Mon coeur est « pleine » de compassion pour vous et je serai heureux de vous admettre dans mon diocèse. Nous avons ici des paroisses acadiennes où l'on tient à l'enseignement du français, et pour commencer, je vous cite deux paroisses: Arichat et Chéticamp. Voici les adresses des curés avec lesquels vous allez vous mettre immédiatement en relation, et je vais leur écrire moi-même pour vous recommander. »

Après des courses interminables, en quête de nouveaux établissements, Mère Marie de Sainte-Élizabeth revint en Nouvelle-Écosse deux mois plus tard pour y fonder Arichat, et sur les instances de Monseigneur Cameron, elle entreprend le voyage de Chéticamp, voyage périlleux qui, par suite des nombreuses étapes qui le composèrent, dura près de 15 jours.

La Révérende Mère ne passa qu'une seule journée à Chéticamp et dut se résigner à partir sans avoir rien conclu pour l'entrée des Soeurs dans cette paroisse. Tel fut en apparence le fruit de ce long et pénible voyage.

Le Révérend Père Curé était déjà en pourparlers avec une Congrégation canadienne, mais ils ne pou-

vaient tomber d'accord. Un beau et grand couvent attendait les occupantes. Seraient-ce les Filles de Jésus ?

Les premières démarches tentées par Mère Marie de Sainte-Élizabeth furent donc infructueuses, mais bientôt le Père Fiset acquiesça au désir de son évêque, et en juin 1903, il fit appel au dévouement des Soeurs françaises. Le 25 août suivant, les missionnaires désignées pour la nouvelle fondation débarquaient à Chéticamp.

L'installation eut lieu d'abord dans la maison qu'avaient habitée les Soeurs de la Providence, car Chéticamp avait déjà eu ses religieuses, mais au bout de deux ans, elles s'étaient retirées. Vers la mi-septembre, l'installation définitive se fit dans le nouveau couvent. Le bâtiment était spacieux, mais il ne connaissait pas le confort moderne: Les systèmes d'eau et de chauffage n'y furent installés que 6 ans plus tard.

En 1909, le bon Père Fiset, si dévoué pour ses Soeurs, rendait sa belle âme à Dieu, et eut comme successeur le Père Patrice LeBlanc. À son tour celui-ci s'intéressa beaucoup au progrès de l'école.

En 1924, un gros incendie se déclara et détruisit le couvent-école de fond en comble. Les pensionnaires, au nombre de 40, furent renvoyés dans leur famille; les Soeurs s'installèrent dans l'ancienne maison du Docteur Fiset et les classes furent transférées à la Salle paroissiale. Grâce à la générosité de la population, au mois de juillet 1925, un beau couvent neuf était prêt pour recevoir les Soeurs et leurs pensionnaires.

En 1950, la Congrégation se vit dans la nécessité d'agrandir et accepta de bâtir à ses frais une école de 4 classes, attenante au couvent. Cette école moderne est destinée aux grands élèves, tandis que les petits continuent de fréquenter les classes du couvent réduites à 4.

La belle paroisse de Chéticamp est une pépinière de vocations. Soixante-et-dix-huit Filles de Jésus sont sorties de cette école, sans compter les jeunes filles qui ont choisi de se vouer à Dieu dans d'autres Congrégations. On compte en plus 6 prêtres séculiers, 4 Pères et 3 Frères dans l'Ordre des Capucins.

Puisse Notre-Dame de l'Assomption conserver à cette vénérable paroisse la foi de ses ancêtres et susciter à l'Église des vocations plus nombreuses encore choisies au sein de ces bonnes familles acadiennes.

VI. ROGERSVILLE (3 septembre 1904)



1st row: Sr. Eugène Maria, Sr. Marie Euchariste, Sr. Prisca Marie.
2nd row: Sr. Marie Alicia, Sr. Marie Rose-Françoise,
Sr. Marie Francisca, Sr. Marie Gabriel des Anges.
3rd row: Sr. Philias Marie, Sr. Hilda Marie.
4th row: Sr. Marie Kathleen Labouré, Sr. Marie du St. Carmel.



Rév. Émile Gallant,
curé de Rogersville, N.-B.



Le couvent de Notre-Dame de Pitié de Rogersville

L E couvent de Notre-Dame de Pitié de Rogersville date du 3 septembre 1904.

Le Pasteur de cette paroisse, alors le Père Marcel Richard, frappait à la porte de la Maison Provinciale, aux Trois-Rivières, dès le début de l'année, priant la Révérende Mère Marie de Sainte-Élizabeth de lui envoyer des Soeurs. Vu les demandes de ce genre, qui affluaient nombreuses, la chère Mère ne put tout d'abord lui donner satisfaction. Le vaillant prêtre ne perdit pas courage. M. le Curé de Dalhousie, son ancien collaborateur, lui ayant fait l'éloge des Soeurs françaises, il fut décidé que l'on insisterait de nouveau. La Maison-Mère, vivement sollicitée de donner un enseignement chrétien à tant de petites âmes qui le réclamaient, promit d'accorder trois ou quatre Soeurs à Rogersville.

A leur arrivée dans la paroisse, le couvent n'était pas terminé, mais l'église devant être solennellement consacrée, le bon Curé voulait que ses religieuses soient présentes pour la circonstance.

Ici, comme à Dalhousie, les fondatrices eurent, pour habitation provisoire, la première église de la paroisse. Elle était loin d'être spacieuse, cette chère église ! Mais Notre-Seigneur y avait résidé, et les Soeurs s'estimaient heureuses d'avoir pour demeure un lieu où tout rappelait Jésus pauvre et caché. Le bas de la chapelle servait de cuisine et de réfectoire; l'ancien confessionnal tenait lieu de buffet; le sanctuaire devint parloir, salle de musique et oratoire; l'autel fut aménagé pour servir de longerie.

Dès que leur maison fut terminée, elles s'y installèrent. Ce ne fut qu'en 1905. Toutefois la petite école fonctionnait depuis le 12 septembre 1904. Trois classes s'ouvrirent dès le début. Sr Marie Alfred du S.-C., rappelée d'Arichat, fut chargée de la première, Sr Marie Saint-Prosper, supérieure, prit la deuxième. Mais qui s'occuperait de la troisième, la classe des petits ? Sr Marie Stanislas du S.-C. qui était seulement de passage et qui devait repartir, fut sollicitée et conquise; elle avait alors 70 ans, mais elle aimait tant les petits et savait si bien les dresser ! En 1905, Sr Marie St-Alexis la remplaça.

Un petit pensionnat vint ensuite s'ajouter à l'école et fonctionna jusqu'en 1926, alors que les classes, de libres qu'elles étaient, furent subventionnées par la Commission scolaire.

Le premier couvent fut démoli en 1941. Situé dans un perpétuel courant d'air, entre l'église et la salle paroissiale, il était devenu, avec le temps, une

véritable glacière. On fit achat, pour les Soeurs, d'une maison assez confortable, de l'autre côté de la voie ferrée.

Quelques années plus tard, il fallut déménager encore. On installa les Soeurs dans une maison avoisinante, d'apparence bourgeoise, autrefois résidence et bureau du médecin de l'endroit. La vieille école subsista encore deux ans, jusqu'au moment où la paroisse résolut d'acheter l'ancienne résidence des Pères Eudistes que l'on transforma en classes convenables.

C'est la situation qui existe encore en 1953. L'école comprend 5 classes dont une, faute de local, est installée dans la sacristie de l'église. Depuis quatre ans déjà, les Frères de l'Instruction Chrétienne dirigent l'école des garçons, à partir de la quatrième année.

La construction d'une école plus vaste et mieux aménagée s'impose. Tout le monde s'accorde à le reconnaître et déjà l'on fait des projets. Grâce au dévouement du bon Père Gallant, à l'intérêt qu'il porte à la cause de l'éducation et à son grand amour de la jeunesse, on peut espérer que bientôt Rogersville sera doté d'une école qui en sera l'honneur et l'espoir.

Rogersville est un coquet village situé sur la grande voie intercoloniale, environ à mi-chemin entre Bathurst et Moncton. Il a surgi, au milieu de la forêt, sous la main créatrice de celui que l'on désigne sous le nom de « bâtisseur d'églises », le Père Marcel Richard, élevé à la dignité de Prélat Domestique de S. S. le Pape Pie X.

A l'instar du digne et vénéré fondateur, les Pères Sormany, Babineau et Bourgeois se sont tous montrés bienveillants à l'égard des religieuses, et le bon Père Gallant, curé actuel, témoigne, à son tour, beaucoup d'intérêt à l'oeuvre d'éducation que poursuivent les Soeurs dans sa paroisse, où la tâche est d'autant plus facile que les pratiques chrétiennes y sont à l'honneur.

La population de Rogersville s'est toujours montrée elle aussi très attachée aux Filles de Jésus et les enfants traduisent à l'égard de leurs maîtresses les sentiments de leurs dignes parents.

De l'école de Rogersville sont issues plusieurs vocations des Filles de Jésus.

VII. CHÉTICAMP . . . HÔPITAL



1st row: Sr. Marie George du S.C., Sr. Marie Jeanne Françoise,
Sr. Marie Joseph Alphonse.
2nd row: Sr. Marie Hermance, Sr. Marie Azilda, Sr. Marie Germaine
du S.C., Sr. Marie Sylvia.
3rd row: Sr. Irma Marie, Sr. Marie Ediltrade, Sr. Marie Xavier du
S.C.



Chéticamp ... Photo de l'Hôpital.

DURANT près de trente ans, nos oeuvres d'apostolat, en terre acadienne se maintenaient dans un « statu quo ». Nous en restions à six maisons fondées entre 1902 et 1904, dont trois en Nouvelle-Écosse et trois au Nouveau-Brunswick, soit, en tout, 4 écoles, l'hospice et l'entretien d'un évêché.

Depuis ses origines, la Congrégation, en plus de s'adonner à l'éducation de la jeunesse, s'est aussi consacrée au soin des malades et des infirmes, réalisant ainsi les rêves du fondateur, lequel, en rédigeant la première esquisse des Règles de l'Institut des Filles de Jésus, assigna à leur dévouement ce double but.

En 1931, notre première oeuvre hospitalière allait être fondée en Acadie, au lointain Cap-Breton, là où, 28 ans plus tôt, quelques Soeurs dressaient leur tente dans la belle et promettante paroisse de Chéticamp.

Donc, le 3 novembre 1931, Mère Marie Ste-Agathe et les fondatrices du futur hôpital quittaient les Trois-Rivières pour entreprendre le voyage qui les mènerait deux jours plus tard à ce coin pittoresque et enchanteur de l'Île du Cap-Breton.

A Mulgrave, Mère Marie Ste-Agathe, qui conduisait la caravane, prit la direction de Sydney, tandis que les autres continuent sur Inverness, où les attend le Révérend Père LeBlanc, heureux de voir enfin se réaliser un rêve bien cher à son coeur.

Quelques jours plus tard, Mère Provinciale arrive de Sydney avec deux nouvelles recrues pour la petite fondation. La Supérieure qui doit compléter la Communauté est attendue du Lac La Biche, au lointain Alberta.

L'hôpital que nous venions fonder était depuis longtemps l'objet des désirs de toute la population de Chéticamp et des environs. Cette importante paroisse acadienne a le grand désavantage d'être isolée de tout grand centre. Pendant la saison rigoureuse, il arrive souvent que les voies de communication sont coupées à cause des glaces et des neiges. La voie ferrée la plus rapprochée est éloignée d'au moins cinquante milles. Surviennent un cas d'urgence, le malade est condamné soit à entreprendre le périlleux voyage de Sydney ou d'Inverness, soit à attendre stoïquement la mort. Cette constatation était particulièrement douloureuse au coeur du Pasteur de la paroisse, et il multipliait les démarches pour réussir dans ce projet qu'il voulait voir se réaliser à tout prix.

Le local destiné au premier hôpital était tout trouvé. La vieille maison du docteur Fiset, alors propriété de la Congrégation, était tout ce qu'il fallait pour débiter. Cependant, bien des réparations et des transformations s'imposaient. La Compagnie de

la Mine de Plâtre gratifia les solliciteurs d'une aide généreuse. Et donc, à l'arrivée des Soeurs, le gros travail d'installation était fait; il ne s'agissait plus que de nettoyer et d'aménager. A part la lingerie des Soeurs, le comité d'organisation fournissait tout. Les Soeurs du pensionnat et leurs élèves nous secondaient efficacement. Les braves gens montraient aussi leur bonne volonté et leur générosité.

L'hôpital du Sacré-Coeur s'ouvrait aux premières heures de la Sainte-Catherine, soit le 24 novembre. La bénédiction et la première messe eurent lieu le 5 décembre. La joie était grande dans tous les coeurs et le bon Curé surtout était tout à la reconnaissance. Le lendemain, arrivait la Supérieure tant désirée, Sr Marie Anice de St-Charles.

Ce qui assure la prospérité d'un hôpital et qui en fait la bonne renommée, c'est la compétence des chirurgiens. Pour commencer l'oeuvre, nous devions compter sur les services des médecins de Sydney ou d'Inverness. Ils ne pouvaient pas suivre leurs patients de près et, advenant des cas d'urgence, ils n'étaient pas sur les lieux et la responsabilité retombait sur les Soeurs. Cet état de chose ne pouvait continuer; il fallait un médecin résident. Le bon curé cherchait; les Soeurs, de leur côté, s'adressaient à saint Joseph, patron des causes désespérées. Ce ne fut pas en vain. Au mois de juin 1932, le docteur Poirier, déjà connu et apprécié, venait s'installer à Chéticamp et nous offrait ses services.

Sous le patronage du Sacré-Coeur, l'hôpital fonctionnait à merveille. L'on dû bientôt doubler le personnel, vu les nombreux patients qui se présentaient.

Toutefois, l'on ne pouvait continuer indéfiniment avec l'installation du début. Il fallait un bâtiment plus vaste pour répondre à toutes les demandes. La Congrégation accepta de construire à ses frais, et aujourd'hui Chéticamp peut se glorifier de posséder un hôpital des plus modernes, sinon des plus grands.

La bénédiction en eut lieu le 20 juillet 1938, par Son Excellence Monseigneur Morrison, évêque d'Antigonish.

Les hôpitaux catholiques sont établis, comme tous les autres, pour le soulagement des misères et des souffrances physiques, mais, ils ont, en plus, l'importante et consolante mission d'opérer dans l'âme de leurs patients des fruits de salut. L'hôpital de Chéticamp a, lui aussi, sa chronique de « retours à Dieu » qu'il vaut mieux ne pas divulguer, assurés que nous sommes qu'au grand jour de la reddition des comptes, le Seigneur rendra à chacun « selon ses oeuvres ».

VIII. L'ARDOISE (23 août 1943)



1st row: Sr. Marie Rose de l'Assomption, Sr. Sophie Maria, Sr. Marie de St. Benoit.
2nd row: Sr. Marie de l'Emmanuel, Sr. Marie Agathe-Lucie, Sr. Blandine Maria, Sr. André de Marie.



Rév. A.-A. Boudreau,
curé de L'Ardoise, N.-S.



École Notre-Dame du Perpétuel Secours ... L'Ardoise.

DÉPUIS la fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur de Chéticamp, douze années s'étaient écoulées sans que la Congrégation pût faire de nouvelles fondations en ce coin du pays. Mais il est des circonstances impérieuses qui nous obligent à céder, par suite des besoins urgents. Tel fut le cas pour l'Ardoise, village acadien, situé dans le Comté de Richmond, sur l'Île du Cap-Breton, et qui tire son nom des rochers d'ardoise qui bordent ses côtes.

Ce village se compose de 6 districts. Ce sont: Pointe Michaud, L'Ardoise, L'Ardoise Highlands, Brymer, L'Ardoise-Ouest et Rœckdale.

L'église paroissiale, dont la fondation date de 1882, est située à l'Ardoise Ouest.

Le premier curé de l'Ardoise fut le Père Courteau. Les Pères Joseph Quinan, James Quinan, Richard, MacIntosh, Laughlin, McPherson, Hugh MacPherson, Étier, Boudreau et LeBlanc ont successivement desservi la paroisse depuis le curé fondateur. Avant l'arrivée du Père Courteau, les catholiques devaient se rendre à Arichat, soit à une distance de 35 milles, pour accomplir leurs devoirs religieux.

L'éducation des enfants de la paroisse de l'Ardoise fut confiée aux Filles de Jésus en 1943.

Le Révérend Père A.-A. Boudreau, curé, caressait, depuis longtemps, l'espoir d'installer des religieuses dans sa paroisse. Il avait, à diverses reprises, entamé la question avec les Mères Visiteuses de la Congrégation. Toujours le manque des sujets faisait remettre le projet à plus tard.

En 1942, Mère Marie-Françoise de Chantal, Assistante générale, ainsi que Mère Marie Ste-Agathe, furent invitées par MM. les curés Boudreau et Mombourquette, de même que par M. l'inspecteur Comeau, à se rendre à l'Ardoise étudier la question sur les lieux. Elles ne purent résister à tant de sollicitations, en face de besoins si pressants. L'affaire était conclue sur place.

Les vœux du vénérable Pasteur étaient comblés et il s'empressa de faire les préparatifs nécessaires. Il acheta, à cette fin, une maison assez confortable, tout près de l'église et, grâce à la générosité des paroissiens, la meubla entièrement.

À leur arrivée, les Soeurs n'eurent qu'à prendre possession de leur demeure. Soeur Maria de l'Assomption et Soeur Marie Berthille arrivèrent le 23 août; Soeur Marie Laurentia et Soeur Prisca Marie les y rejoignirent quatre jours plus tard.

Le 8 septembre s'ouvrirent les classes: l'une dans la belle salle paroissiale; deux autres dans un

bien chétif bâtiment. La crèche de Bethléem non plus n'offrait pas de confort, et cette pensée consolait les deux religieuses moins bien partagées. Au jour de la première rentrée, l'inscription des élèves se chiffrait à 77.

À l'origine de toute oeuvre appelée à durer il faut nécessairement la croix. Notre oeuvre d'éducation à l'Ardoise devait elle aussi être éprouvée. Le 11 février 1946, la Salle paroissiale, où fonctionnaient notre tente sans tenir compte des inconvénients. La Supérieure, Soeur Marie St-Hugues, dut s'installer dans le parloir d'une maison voisine; Soeur Marie Laurentia irait enseigner à l'école du Centre, à un mille de distance. Donc, trois écoles pour abriter notre tout petit peuple étudiant; c'était la dispersion.

Au printemps de la même année, on commença la construction d'une chapelle, à même le couvent. À l'ouverture des classes, en septembre, la Supérieure abandonnait son « petit parloir » pour venir s'installer avec ses élèves dans la chapelle non-achevée. Elle-même dut quitter son oeuvre inachevée pour la fondation de Saulnierville; Soeur Marie Laurentia lui succéda.

L'année 1948 fut l'une des plus importantes dans l'histoire de la fondation, puisqu'elle marque la construction de l'école centrale.

D'abord le projet rencontra beaucoup d'opposition: questions d'impôt, questions d'emprunt furent chaudement discutées. L'opposition la plus sérieuse devait provenir du Département d'Éducation lui-même, lequel proposait fortement l'érection, non d'une école centrale qui réunirait les enfants des six districts de la paroisse, mais d'une école rurale supérieure réunissant les élèves des Grades VII à XII seulement. Cette école serait érigée dans un centre plus important, tel que Saint-Pierre, et l'Ardoise perdrait du même coup ses classes avancées. La lutte s'engagea sur cette question épineuse et devint des plus acharnée, mais finalement l'affaire fut conclue en faveur de l'Ardoise.

En septembre 1949, l'école neuve, moderne, école centrale, à huit départements, ouvrait ses portes à 245 élèves qui lui arrivaient des 6 districts. En 1950, le nombre s'élevait à 280, dont 225 voyageaient par les autobus mis à leur disposition par la Municipalité. En 1953, l'école a un effectif de 303 élèves.

À l'Ardoise, l'Association Foyer-École a été l'un des facteurs les plus actifs dans le développement de l'école. Aujourd'hui encore elle fonctionne à merveille. Parmi ses nombreuses réalisations, énumérons les suivantes:

- 1) achat d'un radio et d'un piano.
- 2) installation d'un téléphone avec paiement régulier des frais.
- 3) achat de cahiers de devoirs français pour les classes de menuiserie pour garçons.
- 5) ameublement complet d'une classe.
- 6) déboursé pour frais de 4 festivals de musique.
- 7) paiement des frais d'une clinique pour soin des dents, pendant 4 ans.
- 8) distribution de capsules de foies de morue à tous les enfants des grades 1 à 6, depuis plusieurs années.

Depuis sa fondation en 1943, l'école de l'Ardoise a donné sept vocations à la Congrégation des Filles de Jésus. Trois de nos finissants suivent actuellement le cours classique au collège de la Pointe de l'Église.

Le curé actuel de l'Ardoise est le Père Placide LeBlanc, ancien curé de Port-Félix.

Le bon Dieu vient d'appeler à la récompense celui qui fut l'âme de cette fondation et qui s'y intéressa toujours vivement dans la suite. Après avoir été récemment honoré par l'Église de la terre du titre de Prêlat Domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII, le Père Boudreau est allé recevoir au Royaume du Ciel la récompense due à ses nombreuses bonnes œuvres.



**Maison-Mère des Filles de Jésus
L'ORATOIRE DE SAINT-JOSEPH**

IX. LORNE . . . (4 octobre 1944)



1st row: Sr. Lawrence Maria, Sr. Benoît Maria.
2nd row: Sr. Marie St. Achille, Sr. Marie Louis Roger.



Photo de l'école Lorne.

Ceux qui, pour la première fois visitent Lorne se demandent comment il se fait que dans ce coin de terre retiré, au sein d'une population pauvre, se trouve un beau et grand couvent, alors que des paroisses plus vénérables et plus prospères attendent encore le même bienfait.

Tout d'abord, attribuons cette grâce à la bonne Providence qui se penche avec plus de tendresse

sur ses enfants les plus délaissés, et disons ensuite, à la louange du Père Edmond Savoie, que Lorne est grandement redevable à ce prêtre dévoué et de son école et de son église et de sa renaissance chrétienne.

Nommé curé de Nash Creek et desservant de la Mission de Lorne en 1936, il fut très affligé et constatant le pitoyable état de cette mission perdue dans les bois. Privés d'église et d'école, ces montagnards

vivaient dans l'ignorance des principes chrétiens et, quoique catholiques de nom, transmettaient à leurs enfants des traditions peu conformes aux lois de Dieu et de son Église.

Après avoir mûrement réfléchi et longtemps prié, il résolut de bâtir d'abord une église. Encouragé par son évêque, Mgr Camille-André LeBlanc, il fit appel à la bonne volonté de ses gens qui comprirent eux aussi le bien-fondé de son projet. Ils secondèrent le brave curé de tous leurs efforts. Au bout de quelques mois, le temple du bon Dieu était prêt pour recevoir les fidèles. Quel bonheur chez ces braves gens en qui la foi était loin d'être éteinte ! Quelle joie dans l'âme du pasteur conscient d'avoir réalisé un coup de maître !

Le même été commençait la construction du presbytère. Il fallait aussi une école à tout prix, et des Soeurs pour la diriger. Ce bon Père se fit tellement suppliant auprès de la Révérende Mère Marie-Françoise de Chantal et de Mère Marie Ste-Agathe qu'il obtint le « oui » désiré. La Congrégation assumait la charge de bâtir un Couvent-école dans ce petit pays de mission en terre chrétienne.

Avec la protection de saint Joseph, tout alla si bien qu'au mois d'octobre 1944, les fondatrices purent commencer leur oeuvre de dévouement et d'apostolat.

Le jour du départ fut fixé au 4 du mois. Deux autos vinrent prendre les Soeurs à Dalhousie, fort honoré de fournir les missionnaires pour cette belle oeuvre éducatrice. Ce furent: Sr Marie St-Achille, Sr Laurent-Maria et Sr Bertha Marie.

Le dimanche 8 octobre, les gens se dirigeaient nombreux vers l'église, malgré la pluie battante, pour assister à la bénédiction du couvent, par Son Excellence Mgr LeBlanc. La grand'messe fut chantée par les Soeurs, tandis que Mère Marie Ste-Agathe les accompagnait à l'harmonium. La population était tout yeux et tout oreille devant tant de nouveautés.

Après la bénédiction du très Saint Sacrement, à 4 heures, le défilé s'organise et procède vers l'école. Le clergé est venu nombreux; la population de Lorne y est tout entière. Pendant la bénédiction, prêtres et religieuses chantent à pleine voix: « Nous voulons Dieu »...; premier écho de la louange divine qui, de ce lieu autrefois désert, montera désormais vers le ciel.

La mission de Lorne avait sa petite école, mais depuis 30 ans, elle fonctionnait très peu. Quelques instituteurs et institutrices y firent de courts séjours. Ainsi, la population était-elle presque entièrement illettrée.

Conséquemment, dès l'ouverture des classes, le 9 octobre 1944, tous les élèves de 6 à 20 ans étaient en première année. Comme nous étions trois institutrices, on les groupa en trois classes, et pour tenir compte d'un important principe psychologique, on désigna les classes comme suit: primaire, pour les élèves de 6 et 7 ans; intermédiaire pour ceux de 8 à 12 ans, et classe avancée, pour les grands, soit ceux de 12 à 20 ans, quoique le travail qui se poursuivait était le même pour tous. Les plus vieux étant mûrs davantage, et très anxieux d'apprendre à lire et à écrire, les premiers éléments furent bientôt appris.

En 1953, après 9 ans de travail, nous avons 160 élèves répartis en 4 classes et comprenant les Grades 1 à 10 inclusivement. Deux de nos élèves sont au Collège St-Thomas de Chatham, un est à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst et deux sont au Juvénat des Pères Eudistes. Ce sont les premiers fruits de la petite semence; espérons que ce ne sont pas les derniers.

Lorne, à ses débuts, n'était qu'une clairière au milieu de la forêt; les gens s'y adonnaient et s'adonnaient encore au trafic du bois. La paroisse compte actuellement 167 familles avec une population de 900 âmes, et s'étend deux milles et demi de l'est à l'ouest.

En face de ce plateau, 1 000 pieds au-dessus du niveau de la mer, s'étend la Baie des Chaleurs qui se confond avec les eaux du Golfe St-Laurent. En automne, la forêt avec sa parure aux couleurs si variées présente un spectacle grandiose.

Le Père Savoie, curé-fondateur, n'eut pas la joie de voir s'épanouir son oeuvre. Un an après avoir terminé son oeuvre de construction, il fut transféré à Grand'anse. Le Bon Dieu voulut lui confier, en mérite de son zèle, un troupeau plus nombreux. Le Père Armand Martin lui succéda. Après deux ans et demi de ministère, il dut aussi laisser ses ouailles pour un autre champ d'action. Le Père Miller le remplaça et y demeura un peu plus de 3 ans, pour être ensuite transféré à la cure de Belledune. Le Père Jacques Benoît nous arriva en mars 1951 et se mit de tout coeur à l'oeuvre qui lui confiait son Évêque. Il a beaucoup accompli en deux ans.

L'église de Lorne a maintenant son clocher et ses cloches. La statue en ciment blanc de Maria Goretti, titulaire de la paroisse, embellit de sa présence les abords de l'église. Cette belle vierge enseigne par sa digne fierté comment doit vivre et mourir un vrai enfant de Dieu.

C'est ainsi que Lorne s'est élevé des bas-fonds jusqu'au niveau honorable d'une paroisse chrétienne.

XI. SAULNIERVILLE (1er septembre 1948)



1st row Sr. Marie Charles Henri, Sr. Marie du Cénacle,
Sr. Marie Su anne, Sr. St. Valérie Marie.
2nd row: Sr. Matilde Marie, Sr. Patrice Maria,
Sr. Marie St. Hugues, Sr. Anthanie Marie,
Sr. Marie Florentine.



Rév. Thomas Castonguay,
curé de Saulnierville, N.-B.



Photo du Couvent Saulnierville.

LA véritable Acadie, au dire du frère Bernard, dans son «Acadie Vivante», c'est le Nouveau-Brunswick. C'est là en effet, que, grâce à un concours de circonstances tout à fait providentielles, se développa le noyau central de l'Acadie renaissante. Là plus que partout ailleurs, la vie nationale s'est

progressivement affermie. Aujourd'hui admettons qu'elle est à l'état d'épanouissement.

Si le Nouveau-Brunswick est appelé à devenir le coeur de l'Acadie, restent encore les autres membres de cette patrie aimée, car l'Acadie est une.

En Nouvelle-Écosse, par exemple, deux agglomérations se partagent la population acadienne: le groupe de la Baie Ste-Marie et celui de l'île du Cap-Breton, tous deux à l'âme bien française.

Au Nouveau-Brunswick, ce sont les collèges qui ont contribué au réveil de la vie nationale. Ce sont les Couvents qui ont posé dans l'ombre les bases d'une éducation plus française. C'est, chez eux, la petite école rurale qui se relève, grâce aux merveilleux cours d'entraînement que reçoivent depuis plus de 15 ans les institutrices acadiennes. Autant de signes certains que chez nos voisins, la vie française prend une allure montante indéniable.

Le Nouveau-Brunswick a pris les devants; la Nouvelle-Écosse n'est pas apathique. On sait le rôle important qu'a joué le collège Ste-Anne de la Pointe-de-l'Église, depuis plus d'un demi-siècle, pour l'élite de la population acadienne de cette province, et de la région de la baie Ste-Marie surtout. Avouons qu'ici la petite école est plus en souffrance, au point de vue « langue française ». Cependant, le réveil a sonné et on se préoccupe aussi de revendiquer ses droits. Étant donné les circonstances, la tâche est plus difficile.

Croirait-on, par exemple, que la belle région de la Baie Ste-Marie n'a pu recevoir des religieuses françaises pour ses écoles avant 1948? Les Filles de Jésus prenant possession de l'école de Saulnierville, en septembre 1948, étaient les premières Soeurs françaises à pénétrer dans le diocèse d'Halifax.

Que dir- de la joie du bon curé et de ses paroissiens en accueillant ces religieuses éducatrices! Que dire du bonheur des religieuses elles-mêmes désireuses de se consacrer au service de cette belle jeunesse, de travailler à la conservation et au progrès du français en cette chère partie de l'Acadie!

Cet événement mémorable pour la paroisse de Saulnierville et pour toute la région de la Baie Ste-Marie, est à la gloire du Révérend Père Thomas Castonguay, dont la clairvoyance, le zèle, voire même l'obstination, ont rendu possible la possession d'une si magnifique école. A ses efforts, se sont unis ceux de Mgr Bourneuf, de M. l'inspecteur Comeau, des membres de la Commission scolaire qui tous ont joué un rôle important dans la réalisation d'un aussi beau projet. Ce monument érigé après tant d'efforts, prouve aussi qu'à la Baie Ste-Marie la vie française progresse.

Le mercredi, 1er septembre 1948, vers 4 heures de l'après-midi, arrivaient à la gare de Meteghan: Sr Marie St-Hugues, Sr Prisca-Marie et Sr Marie Suzanne. Elles furent aimablement accueillies par le

Père Castonguay, curé de la paroisse où elles venaient se dévouer à la cause de l'éducation.

Le bon Père, en recevant les Soeurs, devait sacrifier la meilleure partie de son presbytère, pour le transformer en un couvent provisoire. L'école non plus n'était pas encore construite. On fit de nécessité vertu.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Ste Vierge, Sr Prisca-Marie se rendait à l'école de Saulnierville pour y enseigner aux élèves des IV, V et VIe années. Madame Saulnier faisait avec elle le même trajet pour faire la classe aux petits des trois premières années. Sr Marie St-Hugues, supérieure, enseignait Grades VII, VIII, IX et X, dans une classe provisoire aménagée à la Salle paroissiale nouvellement construite. Ces élèves venant des écoles de Saulnierville, Saulnierville Station, Lower Saulnierville, Thériault et Meteghan Station, constituaient le soi-disant « école centrale ».

En mai 1949, Sr Marie Thérèse de l'Enfant-Jésus vint prêter main-forte pour la préparation d'un festival de chant et de musique, lequel connut un beau succès.

En mars 1949, sous la protection de saint Joseph, le dévoué curé commençait la construction de la nouvelle école régionale. Grâce à son initiative, à son dévouement inlassable, aussi à la coopération de ses bons paroissiens, le 12 septembre de la même année, en la fête du St-Nom-de-Marie, on y ouvrait 8 classes et deux semaines plus tard, une neuvième. Le personnel se composait de 4 Soeurs, dont Sr Marie-St-Hugues, Sr Patrice-Maria, Sr Marie-Rose-de-l'Assomption, Sr Prisca-Marie et de 5 laïques: Les demoiselles Belliveau, Comeau, Saulnier, LeBlanc et Doucet.

Les relevés donnent pour l'année 1932-53 le chiffre de 399 élèves répartis en 11 classes. Le cours comprend toutes les branches du cours académique jusqu'à la XIIe année. La communauté se compose actuellement de 9 religieuses qui s'occupent aussi des Enfants de Marie, de la musique et de la chorale de l'église.

Le 28 octobre 1951, les Soeurs prenaient définitivement possession du beau et grand couvent construit par le Père Curé. Cette résidence, placée sous le vocable du St-Nom-de-Marie, est située en face de la jolie nappe d'eau qu'est la Baie Ste-Marie.

L'école Gay de Saulnierville répond à toutes les exigences modernes et compte parmi les institutions de premier ordre.

Puissent les Filles de Jésus accomplir beaucoup de bien en cette terre si prometteuse de belles moissons.

LA RÉGION DES MARITIMES (12 octobre 1948)

LA Région des Maritimes, constituant la troisième région de l'Institut au Canada, fut détachée de celle des Trois-Rivières en octobre 1948.

Jusqu'à cette date, la Province de l'Est fondée en 1903, s'étendait jusqu'au lointain Cap-Breton, embrassant toutes les Maritimes.

Vu l'étendue des distances, le nombre croissant des fondations et la diversité des programmes d'études, la Maison Généralice jugea bon de fonder une troisième région, formée des Provinces Maritimes et dont le siège serait à Rogersville, au Nouveau-Brunswick.

À la demande faite par la Maison-Mère d'ériger une région en Acadie et d'établir son centre dans le diocèse de Moncton, Monseigneur l'Archevêque Robichaud répondit:

« Très Révérende Mère,

En réponse à votre honorée du 22 septembre, je viens avec joie, et même avec enthousiasme, vous ouvrir les portes du diocèse de Moncton, pour y établir le nouveau centre de la Région des Provinces Maritimes.

Je viens de communiquer avec le Curé de Rogersville et lui aussi est enchanté de la bonne nouvelle.

Les Filles de Jésus sont donc les bienvenues dans le diocèse de Moncton et dans la paroisse de Rogersville.

Veillez agréer, ma Révérende Mère, l'expression de notre entière collaboration et l'assurance de notre fervente bénédiction sur l'oeuvre nouvelle.

Si vous me permettez un petit souhait, ce serait que la nouvelle Région soit placée sous la protection et le patronage de Notre-Dame de l'Assomption. Depuis le 19 janvier 1939, un décret de Rome a donné comme Patronne céleste particulière la Très Sainte Vierge Marie, dans le mystère de son Assomption glorieuse, au peuple acadien tout entier, mais surtout à tous les Acadiens des Provinces Maritimes. Or, comme toutes vos maisons ici sont dans les provinces acadiennes, il semble tout naturel que la Très Sainte Vierge de l'Assomption soit la Mère et la Patronne, non seulement de ces maisons, mais aussi de la Maison Provinciale, et de toute la Région. »

Voilà donc notre entrée officiellement autorisée, et voilà aussi comment Notre-Dame de Pitié, premier vocable du couvent est devenue Notre-Dame de l'Assomption.

De la Maison-Mère aussi Mère Marie-Ste-Agathe fut désignée pour être la première Supérieure Provinciale de la nouvelle Région. Elle occupa ce poste jusqu'en 1952, et fut remplacée par Mère Marie Ste-Afra, supérieure du Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur de Dalhousie.

L'humble demeure qui constitue la Maison Provinciale des Maritimes est riche de la présence du Divin Maître qui l'habite. A droite de l'entrée principale, se trouve la chapelle; à gauche, le parloir, puis le réfectoire et au fond une grande cuisine; à l'étage supérieur, quatre grandes chambres et deux petites. Voilà ce qu'est actuellement le centre de la nouvelle région des Maritimes... humbles débuts, promesses d'avenir.



STATISTIQUES DE LA RÉGION DES MARITIMES

Nombre d'établissements fondés depuis 1903.....	15	
Nombre d'établissements en fonction.....	14	{
		2 hôpitaux
		1 hospice
		11 écoles
Nombre d'établissements fermés.....	1	{
		Chatham
		1 de l'Ouest
		3 de France
Nombre de religieuses dans nos maisons acadiennes.....	144	{
		24 du Québec
		116 de l'Acadie.
Nombre d'enfants dans nos écoles.....	2,847	
{ Filles de Jésus.....	200	
{ Autres Congrégations.....	40 retracées	
{ Prêtres séculiers.....	27 retracées	
{ Prêtres réguliers.....	3 retracées	
{ Frères.....	12 retracées	

XII. HOPITAL SAINT-JOSEPH (17 octobre 1948)



Rév. A. Doiron, l'aumonier
Hôpital St-Joseph, Dalhousie, N.B.

- 1st row: Sr. Marie St. Nivard, Sr. Marie Cécile-Thérèse,
Sr. Esther Marie, Sr. Mechtilde Marie.
- 2nd row: Sr. Claude Maria, Sr. Marie Rose-Yvonne, Sr. Marie St.
Gérald, Sr. Lucius Marie, Sr. Ste. Berthe Marie, Sr. St.
Réal Marie, Sr. Marie Aimée de l'Assomption, Sr. Marie
Luce du Sauveur.
- 3rd row: Sr. Henri Maria, Sr. Marie Léopoldine, Sr. Marie Margue-
rite, Sr. Marie Eveline, Sr. Marie Emérence du S.C.



LA fondation de l'hôpital St-Joseph coïncide avec la constitution de la Région des Maritimes.

En effet, Mère Marie Ste-Agathe quittant Trois-Rivières le 11 octobre, 1948, à titre de Provinciale de la nouvelle Région, était accompagnée des fondatrices du futur hôpital de Dalhousie.

Après avoir passé la nuit à Notre-Dame du Lac, elles arrivent à Dalhousie dans l'après-midi du 12 octobre, conduites par M. Denoncourt des Trois-Rivières. Elles sont au couvent l'objet d'une ovation. Le Père Godbout, les maîtresses et leurs élèves, saluent avec enthousiasme la nouvelle Provinciale et les infirmières fondatrices. Ce sont Sr Aurélie-Marie, à titre provisoire, Sr Mechtilde-Marie, Sr Marie-Émérance du Sacré-Coeur, Sr Eugène-Maria et Sr Marie-Charles-Édouard.

Elles passent quelques jours au Couvent, s'occupant de couture pour la fondation. Le 17 du même mois, tout un contingent de Soeurs et d'élèves envahissent le petit hôpital pour en faire le nettoyage et l'aménagement. Une dizaine de jours plus tard, l'oeuvre commençait en petit.

Cet hôpital avait été ouvert d'abord par les Soeurs Hospitalières de St-Joseph, de la Communauté de Campbellton. Il fonctionnait depuis deux ans à peine quand elles résolurent de l'abandonner. Le bon Curé et les paroissiens s'en émurent, craignant que l'oeuvre d'hospitalisation à Dalhousie ne périclète ou pire encore. Le Père Godbout fit un assaut auprès des autorités de la Congrégation des Filles de Jésus, afin d'obtenir quelques Soeurs pour l'hôpital. Supplications et réponses se firent par cablogramme; la décision était urgente, mais demandait sérieuses considérations. Aussi, se fit-elle attendre; elle vint à son heure et fut favorable. Voilà, en résumé, la raison de la présence des Filles de Jésus à l'hôpital St-Joseph de Dalhousie.

Quelques semaines après son ouverture, l'hôpital reçut deux nouvelles recrues dans la personne de Sr Ste-Berthe-Marie et de Sr Marie-Michel-des-Anges. Seule la Supérieure ne s'annonçait pas. En attendant, Sr Aurélie-Marie continuait son office de Supérieure provisoire. Enfin, le 27 décembre, Sr Marie-Cécile-Thérèse arrive du lointain Montana prendre la direction de l'hôpital en fonction.

Le petit hôpital restauré accueille les patients qui se présentent nombreux. Tout le monde semble satisfait: les bons services et le dévouement font oublier l'inconfort.

Si l'hôpital a comme premier désavantage d'être trop petit, il l'emporte en un point sur les grands hôpitaux: atmosphère d'esprit familial, attention plus

grande aux besoins des patients moins nombreux, soins plus assidus. C'est aussi ce que faisait remarquer le Docteur Pothier, établissant un parallèle entre l'hôpital Mémorial de New London, Connecticut, où il poursuit ses études chirurgicales, et le petit hôpital St-Joseph de Dalhousie où il a débuté: ... « Ici chacun fait son ouvrage, inconscient du voisin; la franche gaieté et le bon esprit de l'hôpital St-Joseph me manquent. »

Les premiers médecins attachés à l'hôpital furent les docteurs Pothier et Chiasson, ainsi que le Dr Fleck de Dalhousie. Plus tard, ils s'adjoignirent les docteurs Bujold et Potter. En octobre 1952, l'hôpital était heureux d'accueillir le docteur Gaudreau et de le voir se joindre au groupe compétent de médecins dont s'enorgueillit la ville de Dalhousie.

En janvier 1949, l'épreuve visitait le petit hôpital en enlevant à l'estime et à l'affection de tous le Père Violette, aumônier depuis le début de l'oeuvre. Il fut remplacé, en octobre 1950, par M. l'abbé Stanislas Dionne qui desservit l'hôpital jusqu'en octobre 1952, alors qu'il fut nommé vicaire à St-Isidore, N.-B. Il eut comme successeur M. l'abbé Alexis Doiron, ancien aumônier de l'Hôtel-Dieu de Campbellton.

La population de Dalhousie chérissait l'espoir de voir le petit hôpital remplacé par un plus grand. On fit des instances auprès des autorités de la Congrégation pour obtenir qu'elle se charge de construire à ses frais. Ce n'était pas une affaire insignifiante à régler. Il fallait bien réfléchir avant de s'aventurer dans de si lourdes entreprises. Les Filles de Jésus avaient accepté de continuer l'oeuvre abandonnée par les dévouées Hospitalières de Saint-Joseph, après avoir longtemps hésité. Elles étaient heureuses de rendre ce service à la bonne population de Dalhousie, mais ne songeaient nullement à entreprendre la construction d'un grand hôpital. Ce fut à force d'instance que le Conseil Général consentit. Le 20 avril 1951, on nous annonçait la nouvelle officielle de l'érection d'un nouvel hôpital. Il serait construit sur la rue Victoria, sur une pointe de terre dominant le bassin de Charlo et toute la Baie des Chaleurs.

Le 28 mai, eut lieu la bénédiction du terrain. Le bon Père Godbout tint à ce qu'elle fût solennelle. Les enfants des écoles défilèrent militairement, entraînés par la fanfare des Frères que précédaient les enfants de chœur et le clergé. Avec la population accourue nombreuse, ils forment une haie circulaire autour du vaste terrain. M. le Curé récite les oraisons et les enfants chantent des cantiques appropriés. L'émotion nous gagne lorsque le clergé et les autorités civiles procèdent à l'enlèvement des premières pelletées de terre. Cette cérémonie quoique simple marque la réalisation d'un rêve longtemps caressé,

et fait prévoir les grandes choses qui s'accompliront désormais en cet endroit.

Les travaux de déblaiement se poursuivent et la construction commence. M. Héliodore Laberge de Québec en est l'architecte et M. Albert Giroux, aussi de Québec, entrepreneur. Le vaste champ autrefois désert est devenu un chantier des plus actif.

Aujourd'hui, l'hôpital rêvé et constitue le plus bel édifice de la ville de Dalhousie. Bientôt, il ouvrira ses portes au personnel et aux patients du petit hôpital et accueillera de même tous les malades de la ville et des paroisses environnantes qui voudront en bénéficier.

Le Comité de l'hôpital, organisé dès les débuts, s'est montré très dévoué. Toutes les Associations de la ville se sont aussi fait un devoir de nous venir en aide, à tour de rôle. Ce sont: les Chevaliers de Colomb, les Assomptionnistes, les Dames de Ste-Anne, les Dames de la Ligue, des paroisses St-Jean-Baptiste et St-Jean-Bosco, les Guides et les Rangers, le Main

Brace, le Conseil de Ville et les classes de nos écoles. Les paroisses avoisinantes se joignent aux paroissiens de Dalhousie pour témoigner leur satisfaction de voir s'élever un hôpital dans leurs parages.

L'Industrie Internationale du Papier qui dirige une Usine à Dalhousie nous a fait le généreux don de \$50,000.00.

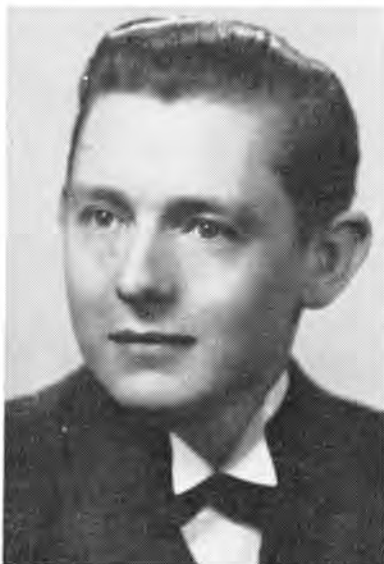
Tout ce secours est apprécié et nous est un précieux encouragement dans la poursuite de l'oeuvre gigantesque entreprise.

Le bien commencé en petit se continuera sur une plus grande échelle, et dans des conditions de travail plus avantageuses et pour le personnel et pour les patients.

Puisse saint Joseph qui a veillé si fidèlement sur l'oeuvre en construction se constituer le gardien et protecteur de l'hôpital achevé, afin que toujours, dans l'Institution qui s'honore de porter son nom, Dieu soit glorifié.



Doctor B.E. Pothier, M.D.



Doctor J.P. Chiasson, M.D.

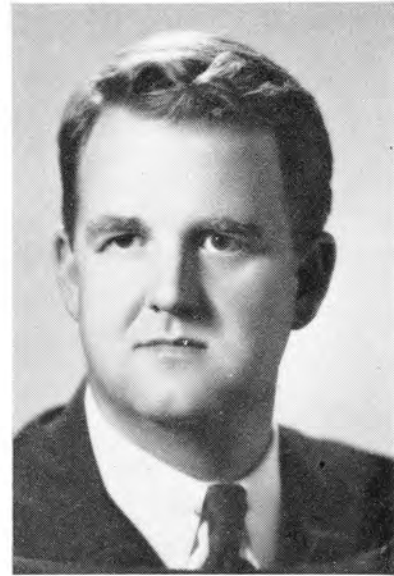


Doctor W.W. Fleck, M.D.

Médecins attachés à l'hôpital St-Joseph



Doctor E. Bujold, M.D.



Doctor J. Potter, M.D.



Dentist J.D. Vautour, D.D.S.



Doctor C. Gaudreau, M.D.

XIII. BARACHOIS (17 août 1950)



Rév. Edgar LeBlanc,
curé de Barachois, N.-B.



1st row: Sr. Marie St. Méderic, Sr. Marie Ste Lina.
2nd row: Sr. Marie Blanche de Jésus, Sr. Romuald Marie.



Photo du Couvent Barachois.

LE Couvent Notre-Dame de Pitié fondé à Rogersville en 1904, faisait alors partie du diocèse de Chatham. Aujourd'hui, il se trouve dans l'archidiocèse de Moncton érigé en 1937, soit un an avant le transfert du siège épiscopal de Chatham à Bathurst, avec, comme premier archevêque, Monseigneur Arthur Mélançon, fondateur de la Congrégation des Filles de Marie de l'Assomption de Campbellton.

Jusqu'en 1950, la petite Maison Provinciale des Filles de Jésus de Rogersville demeurait le seul couvent de la Congrégation dans ce nouveau diocèse. Nous savons avec quelle bienveillance Son Excellence Mgr Norbert Robichaud, digne successeur de Monseigneur Mélançon, accueillit l'érection de la nouvelle Région, et quelle bénédiction accueillit son geste de bienveillance.

Notre-Dame de l'Assomption allait bientôt prouver que cette bénédiction avait été ratifiée dans le ciel. Un nouveau champ d'action était offert aux Filles de Jésus dans la paroisse St-Henri de Barachois.

Depuis déjà deux ans, le bon Curé, l'abbé Edgar LeBlanc, s'acharnait à obtenir une école régionale dans sa paroisse. Il ne travaillait pas seul: Notre-Dame des Victoires était son ferme appui. En dépit de mille difficultés, une vaste école surgit, à bref délai, dans cette bonne paroisse acadienne, située à environ 25 milles de Moncton.

Quand le Père LeBlanc se présenta à la Mère Provinciale de Rogersville, il avait des arguments en sa faveur: sa demande était appuyée par Monseigneur Robichaud qui lui avait écrit son désir d'établir des Filles de Jésus dans cette partie du diocèse.

Après avoir essuyé plusieurs refus de la part des autorités régionales qui ne voyaient pas la possibilité de fournir des sujets, le bon Curé se fit plus suppliant que jamais:

« Venez fonder à Barachois ... c'est le bon Dieu qui le demande; c'est la Ste-Vierge, Notre-Dame des Victoires, c'est notre archevêque qui vous presse; c'est la voix de nos chers enfants qui vous implorent de venir à notre secours. Il nous faut des religieuses pour l'inauguration de notre grande école régionale. Les pères et les mères de familles n'attendent que l'arrivée des Frères et des Religieuses dans la paroisse. Il faut à tout prix que les Filles de Jésus viennent... » Voilà ce qu'écrivait à la Révérende Mère Provinciale, le Père LeBlanc, en septembre 1949.

Il était difficile de rester sourd à une si touchante supplication. Aussi lui permit-on de reconsidérer la question.

La Mère Assistante Pauline-Marie, en visite au Canada, mise au courant de cette affaire, prit à coeur cette fondation et en fit la proposition à la Maison-Mère ... proposition qui fut acceptée.

Les fondatrices furent Sr Marie-Ste-Croix comme directrice des classes de filles et de l'enseignement ménager; Sr Prisca-Marie, titulaire de la première classe, Sr Marie-Blanche-de-Jésus, vouée aux petits, et Sr Éveline-Marie, cuisinière.

Le 17 août, elles faisaient leur apparition à Barachois. Depuis Shediac, un cortège triomphal de plus de 30 voitures les précédait, ainsi que les Frères qui, eux aussi, vont se dévouer dans cette paroisse.

Les fidèles, convoqués par le Pasteur, se rendent nombreux à l'église où s'inaugure l'oeuvre d'éducation des Frères de l'Instruction Chrétienne et des Filles de Jésus. La foule se dirige ensuite vers l'école. Le vaste auditorium se remplit de gens heureux de souhaiter la bienvenue aux nouveaux éducateurs de leurs enfants. Une bourse substantielle, pour pourvoir aux premières nécessités de la fondation, est présentée à chaque groupe.

Le lendemain, une messe d'action de grâce, avec diacre et sous-diacre, dit assez le bonheur du curé et sa reconnaissance envers Notre-Dame des Victoires pour les faveurs que suppose la réalisation de son rêve. Pour donner à la fête un dernier cachet de solennité, il y eut dans l'après-midi, grande séance à la salle de l'école. Quelques jours plus tard, eut lieu la bénédiction solennelle de cette magnifique maison d'éducation, par Son Excellence Monseigneur Robichaud.

L'école régionale de Barachois réunit les écoles des districts de Barachois, de Basse-Aboujagane, de Haute-Aboujagane, de Robichaud Office, de Bourgeois Mills et de Cormier Village. Par ces nouvelles écoles, dites régionales, s'effectue la disparition de la petite école du village avec une ou deux institutrices. Ainsi, l'enseignement se conforme aux besoins actuels et à la formule de spécialisation à l'honneur de nos jours.

Cette école est munie de tout le confort moderne: éclairage fluorescent, belle salle pour l'enseignement ménager, laboratoire dernier cri, superbe auditorium, etc.

Le personnel enseignant est composé de trois Frères, de trois religieuses et de plusieurs institutrices laïques. Les classes des filles et des plus jeunes garçons sont sous la direction des religieuses; les Frères s'occupent des classes des grands et ont la direction générale de l'école.

En 1953, l'effectif est de 124 filles et 54 garçons dans les classes dirigées par les Soeurs.

Au début de l'oeuvre, quelques salles de l'école constituaient le couvent provisoire... Plus tard, les Soeurs prirent possession d'une petite résidence aménagée pour elles et placée sous le patronage de Notre-Dame des Victoires, vocable suggestif, choisi par le chef spirituel de la paroisse.

Déjà la Congrégation se trouve récompensée d'avoir donné religieuses à cette bonne paroisse, puisqu'une vocation a germé de ce parterre fertile, dans la personne de Mlle Angéla Léger.

Puissent les Filles de Jésus, pour leur part, accomplir tout le bien que leur destine la Providence en les envoyant travailler dans ce secteur choisi de la Vigne du Seigneur.



Maison-Mère des Filles de Jésus
L'ORATOIRE DE LA SAINTE VIERGE

XIV. ECOLE ST-JEAN BOSCO (3 septembre 1950)



M. l'abbé Michel Maillet,
curé actuel.



1st row: Sr. Marie Agnès de l'Enfant Jésus, Sr. Marie Théobaldine.
2nd row: Sr. Marie Edmond, Sr. Maria de Ste. Lucie.



Photo de l'école St-Jean-Bosco.

C'EST le 5 décembre 1947, qu'émanait de la Chancellerie de Bathurst le décret par lequel Son Excellence Monseigneur Camille-André LeBlanc érigeait, dans la ville de Dalhousie, une nouvelle paroisse religieuse, sous le vocable de St-Jean-Bosco.

Pour faire suite à ce décret, le 5 mai 1948, Son Excellence désignait M. l'abbé Louis-Michel Maillet comme premier pasteur de cette nouvelle paroisse.

La cérémonie d'installation officielle du nouveau curé se déroula en l'église-mère de St-Jean-Baptiste, le 28 mai, sous la présidence du Révérend J.-Albert Poirier, Vicaire Forain, curé de Campbellton, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles.

Fort de l'appui d'une brave et généreuse population, l'abbé Maillet se mit à l'oeuvre pour aménager son presbytère dont il prit possession en juillet, alors que commençait la construction de la nouvelle église.

Les débuts furent pénibles, l'excavation exigea deux mois de travail ardu. Toutefois, grâce à la bonne organisation, le temple actuel fut bientôt terminé. En effet, dès le 19 décembre, Son Excellence Mgr LeBlanc présidait à la bénédiction. La première messe y fut chantée en la nuit de Noël.

Il manquait pourtant quelque chose à la paroisse naissante. Les petits enfants avaient à parcourir une longue distance pour se rendre aux écoles de leur ancienne paroisse, lesquelles aussi se trouvaient à la gêne pour accueillir tant de monde.

Avec l'autorisation et l'encouragement de son évêque, le vaillant curé se remettait à l'oeuvre, au

printemps de 1950, pour l'érection d'un couvent-école. En moins de 4 mois, l'immeuble offrait huit classes aux élèves des Grades 1 à 6, et une résidence pour 6 religieuses.

Les Filles de Jésus qui se dépensaient depuis bientôt un demi-siècle pour l'éducation de la jeunesse dans la ville de Dalhousie, prirent la direction de la nouvelle école en septembre 1950.

Une fois de plus, Son Excellence Mgr LeBlanc accepta d'en présider la bénédiction, pour témoigner de l'intérêt que Sa Grandeur porte à la cause de l'éducation chrétienne.

Les ouvrières de la première heure furent: Sr St-Gustave-Marie, supérieure et maîtresse de musique, Sr Marie-Agnès-de-l'Enfant-Jésus, directrice de l'école, Sr Marie-Edmond, Sr Lorette-Maria comme religieuses enseignantes et Sr Maria-de-Ste-Lucie, cuisinière.

Notre-Dame du Sourire est la patronne de la nouvelle Communauté de la paroisse St-Jean-Bosco.

En 1953, l'inscription des élèves se chiffre à 250, répartis en 8 classes et ayant pour titulaires 3 religieuses et 5 laïques.

Puisse cette école travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, et aussi réaliser une oeuvre féconde dans le domaine de l'éducation. Daigne le grand éducateur que fut S. Jean Bosco, guider les maîtresses dans l'art de former les enfants et que Marie, de son Sourire de Mère, attire les jeunes âmes confiées à notre apostolat.



XV. NASH CREEK (septembre 1952)



Rév. G.-E. Fournier,
curé de Nash Creek, N.-B.



Photo de l'école Nash Creek.

EN septembre 1952, les Filles de Jésus prenaient la direction de l'école de Nash Creek, paroisse située à une quinzaine de milles de notre communauté de Belledune.

Cette paroisse est actuellement desservie par le Père Fournier, à qui revient l'honneur d'avoir fondé, à force de luttes, une école chrétienne dans ce centre où l'élément catholique est menacé dans sa foi, par suite d'une éducation neutre et d'une ambiance paganisante.

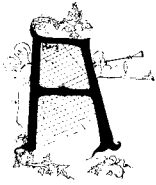
Se rendre aux fortes instances de ce prêtre vaillant, c'était se rendre aux appels du Christ qui, de

nos jours encore, par la voix de son Église, nous convie à travailler à la moisson déjà mûre.

Les deux fondatrices qui dirigent les classes de cette nouvelle école font partie de la Communauté de Belledune, car il n'y a pas encore de couvent pour les Soeurs. Ce sont Sr Maria de l'Assomption et Sr Jean-Marie. Elles ont 90 élèves répartis en 3 classes.

Daigne Notre-Dame de l'Assomption étendre son manteau protecteur sur cette petite fondation et faire reflourir dans les foyers acadiens de cette paroisse, avec un accroissement de foi ancestrale, l'amour de la langue française.

À LA GLOIRE DE NOS DEVANCIÈRES



l'aurore de ce demi-siècle d'apostolat de la Congrégation au Nouveau-Monde, alors que nos oeuvres se sont merveilleusement développées, que les sujets sont venues nombreux au Noviciat des Trois-Rivières, il convient que les Filles de Jésus canadiennes se tournent avec amour vers le grand berceau de l'Institut qu'est Saint-Joseph de Kermaria, pour chanter leur reconnaissance envers la Congrégation qui les a adoptées, et les braves pionnières qui leur ont inculqué son esprit.

L'ouragan funeste que fut la persécution du début du 20^e siècle arracha du tronc de Kermaria une maîtresse branche que les Anges de l'Institut vinrent planter à nouveau au-delà de l'Océan, dans une terre fertile. Et voici que cette branche est devenue à son tour un grand arbre. Oui, Jésus s'est servi de la haine aveugle de ses ennemis pour élargir la charité conquérante de ses Filles.

Les vaillantes pionnières se mirent généreusement à l'oeuvre dans ces lointaines Missions; elles creusèrent les premiers sillons, établirent nos Maisons sur des bases solides. Elles ont fondé des écoles prospères où déjà des générations d'enfants ont été formés. Elles ont fait connaître et aimer Dieu à leurs élèves; elles ont appris aux malades et aux infirmes à sanctifier leurs souffrances. En un mot, elles ont fait le bien.

En retour, notre terre hospitalière, leur sachant gré de tant de désintéressement et de vaillance, leur suscita de nombreuses recrues. Oui, les vocations affluèrent au noviciat des Trois-Rivières; elles continuent d'affluer. Et la petite Acadie s'est souvenue

elle aussi de la générosité des Soeurs de France; à son tour, elle s'est montrée généreuse. Depuis 1903, deux cent jeunes filles acadiennes se sont données à la Congrégation. Des filles de « chez nous », Dieu a fait des « Filles de Jésus ».

Comment, en ce cinquantenaire, ne chantaient-elles pas leur reconnaissance à la famille religieuse qui les a si maternellement reçues et qui est devenue leur vraie mère ?

Avec le désintéressement qui les caractérisait au début, les Filles de Jésus de France, à mesure que l'oeuvre grandit et s'affermait, qu'elles la savent solidement établie, en confiaient la garde aux religieuses canadiennes qu'elles ont formées, et se retirent dans leur cher pays pour continuer, si un élan de force leur reste encore, à se dévouer aux intérêts de leur chère Congrégation, ou, ce qui plus souvent est, à attendre en paix l'appel du Maître, après avoir dépensé sans ménagement leurs forces au développement de nos maisons canadiennes.

Comment ne pas reconnaître aujourd'hui le grand mérite de nos dévouées Mères et Soeurs ? Comment ne pas surtout admirer leur effacement héroïque ?

Puissions-nous, Filles de Jésus du Nouveau-Monde, qui continuons l'oeuvre admirable de nos saintes et vaillantes devancières, posséder la même élévation d'esprit, la même droiture d'âme, le même zèle pratique, le même équilibre, la même fidélité à correspondre aux grâces divines et, en vraies Filles de Jésus, entraîner la Congrégation dans les voies du progrès spirituel, sous la garde de la sainte Vierge et de saint Joseph.



**Hommage et reconnaissant à nos vaillantes Soeurs Françaises
qui se sont dévouées dans nos maisons d'Acadie,
depuis le début des Fondations.**



Sr Marie-Ste-Zénaïde	Sr Marie-Ste-Praxède	Sr Ste-Agathe-Marie
Sr Marie-Arthur-de-Jésus	Sr Marie-St-Auxence	Sr Marie-St-Audry
Sr Marie-St-Patern	Sr Marie-St-Cado	Sr Marie-St-Guillaume
Sr Marie-Théodore	Sr St-Albert-Marie	Sr Marie-St-Sébastien
Sr Marie-Théotime	Sr Marie-St-François-d'Assise	St Marie-Régis
Sr Marie-St-Étienne	Sr Marie-Corentine-de-St-Joseph	Sr Marie-Ste-Philomène
Sr Marie-Berthilde	Sr Marie-St-Gervais	Sr Marie-St-Narcisse
Sr Marie-St-Prosper	Sr Marie-Rogatienne	Sr Marie-Ste-Tarcienne
Sr Marie-Thérèse-de-Jésus	Sr Ste-Irène-Marie	Sr Marie-St-Clément
St Marie-Benoît-Joseph-Labre	Sr Marie-St-Rieul	Sr Marie-Bérénice
Sr Saint-Corentin-Marie	Sr St-Alban-Marie	Sr Marie-Ste-Florence
Sr Marie-Ste-Aurélie	Sr Marie-de-Jésus	Sr Marie-Elphège
Sr Marie-de-l'Ange-Gardien	Sr Marie-St-Marcellin	Sr Marie-Ste-Véronique
Sr Marie-Dominique	Sr Marie-Théodose	Sr St-Savinier-Marie
Sr Marie-Louise-de-Gonzague	Sr Marie-Vincente-de-Jésus	Sr Marie-Ste-Claire-d'Assise
Sr Marie-St-Tiburce	Sr Marie-Agnès-du-S.-C.	St Marie-de-la-Circoncision
Sr Marie-Odith	Sr Ste-Monique-Marie	Sr Marie-Ste-Prisque
Sr Marie-Éléonore-du-S.-C.	Sr Marie-St-Alfred	Sr Marie-St-Brévin
Sr Marie-Véronique	Sr Marie-Ste-Alimène	Sr Marie-St-Anthime
Sr Marie-St-Maximin	Sr Marie-Ste-Julienne	Sr Marie-St-Adolphe
Sr Ste-Blandine-Marie	Sr Marie-Ste-Nicole	Sr Marie-Eudoxie-de-St-Joseph
Sr Marie-du-St-Sacrement	Sr Marie-Alfred-du-Sacré-Coeur	St Marie-Anice-de-St-Charles
Sr Marie-St-François-Xavier	Sr Marie-Adolphe	St Marie-St-Jean-Népomucène
Sr Ste-Bathilde-Marie	Sr Marie-Stanislas	Sr St-François-Marie
Sr Marie-Zénobie	Sr Marie-Ste-Firmine	Sr Marie-Lydie
Sr Marie-St-Alexis	Sr Marie-de-St-Pierre	Sr St-Germain-Marie
St Marie-St-Alore	Sr Marie-St-Marc	Sr Marie-St-Similien
St Marie-Aline	Sr Marie-St-Sylvain	Sr Marie-Adéline
Sr Marie-Albert-de-Jésus	Sr Marie-St-Conrad	Sr Marie-Antonine
Sr Marie-Cyprienne	Sr Marie-St-Alvère	Sr Marie-Ste-Zélie
Sr Marie-St-Didier	Sr Ste-Rose-Marie	Sr Marie-Ste-Léonille
Sr St-Mathurin-Marie	Sr Marie-Ste-Hiréna	Sr Marie-St-Tarcisius
Sr Marie-St-Grégoire-de-Nysse	Sr St-Nicholas-Marie	Sr Marie-de-St-Charles
Sr Marie-St-Georges	Sr Marie-St-Fabien	Sr Éлиза-Marie
Sr Marie-St-Évariste	Sr Marie-Ste-Yolande	Sr Marie-Héléna

LES FILLES DE JÉSUS ET L'ÉDUCATION EN ACADIE

EN 1831, furent jetées les premières assises de la Congrégation des Filles de Jésus, laquelle vit officiellement le jour en 1834.

On trouve alors Perrine Samson et ses compagnes travaillant directement à la construction de leur futur couvent; oui, faute de ressources elles extraient, elles-mêmes, le sable de la carrière et le portent aux maçons. On se moque d'elles, ou leur jette des pierres; mais, elles supportent tout en silence, et la maison s'achève.

« Elles bâtissaient de leurs propres mains une école. Ah, souvent, en lisant cette vie, j'ai pensé à la parole du saint pape Pie X, qui, en 1906, m'avait tant remué: Prêtres de France, s'écriait-il, construisez d'abord des écoles, et ensuite des églises. Les Filles de Jésus ont littéralement réalisé ce programme. »

Voilà comment exprimait son admiration, lors des fêtes du Centenaire en 1934, Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes.

Les Filles de Jésus de partout le réalisent encore ce programme. Elles l'ont réalisé en Acadie. En effet, pour répondre à des demandes suppliantes, répétées, qui leur venaient de prêtres angoissés en face des misères morales dont étaient menacés les enfants de leurs paroisses, les Filles de Jésus se sont laissées attendrir; elles se sont rappelé l'exemple de leur Mère Fondatrice; elles ont bâti, elles aussi, des écoles. Oui, la Congrégation a donné de ses deniers à l'Acadie pour doter plusieurs paroisses d'un centre d'instruction et d'éducation. Elle a, par ce geste de générosité, sauvé de l'école neutre des milliers de petits Acadiens.

Tel a été le côté matériel de sa contribution à la cause de l'éducation en Acadie. Espérons aussi que son dévouement à cette même cause, durant un demi-siècle, aura fourni un apport plus considérable, un rendement plus durable encore, celui qui s'accomplit dans le domaine de la pensée et du coeur. Car il y a ce que l'on voit, il y a surtout ce que l'on ne voit pas.

... Une grande ouvrière ...

MÈRE Marie Sainte Agathe fit son Noviciat à St-Joseph de Kermaria, où elle entra à l'âge de 16 ans.

Après sa profession, elle demeura à la Maison-Mère, à titre de professeur de musique et d'organiste.

En 1921, elle vint au Canada occuper la charge de Maîtresse de Novices, poste qu'elle occupa durant 3 ans.

Elle fut ensuite nommée Provinciale de la Région des Trois-Rivières. Son sexennat achevé, elle rentra en France et fut

nommée Visiteuse Générale. Plus tard, elle fut désignée de nouveau au poste de Supérieure Provinciale au Canada.

C'est à l'expiration de son second sexennat qu'elle fut chargée de diriger la nouvelle Région des Maritimes.

En avril 1952, elle quittait définitivement Rogersville pour rentrer à la Maison-Mère.

Durant ses 23 ans passés au Canada, Mère

Marie Sainte-Agathe a beaucoup contribué au développement de nos oeuvres canadiennes.

Ardente, à l'esprit réaliste, elle ne comptait pas ses peines lorsqu'il s'agissait de doter la Congrégation d'une oeuvre d'apostolat jugée nécessaire.

La Région des Trois-Rivières lui doit d'avoir entrepris et mené à bonne fin la construction de nombreux établissements, notamment la Maison Provinciale actuelle, l'hôpital La Flèche de Grand-Mère, l'École Normale et l'Institut Familial de Val Marie du Cap-de-la-Madeleine.

Dès son arrivée dans les Maritimes, Mère Marie Sainte-Agathe s'occupa de l'organisation de la nouvelle Maison Provinciale. Il y eut de quoi faire, car l'humble petit couvent « Notre-Dame de Pitié » n'avait jamais eu la prétention de servir à pareille fin.

A son départ, grâce à son expérience et à ses qualités administratives, elle avait posé les cadres de l'organisation provinciale de sa Région. Elle eut aussi le bonheur de présider à la fondation de l'hôpital St-Joseph de Dalhousie et d'en suivre les développements.

Un grand esprit de foi la caractérisait et elle a su l'implanter fortement en ses Filles qui lui conservent un souvenir des plus reconnaissant et qui, chaque jour, demandent au Seigneur de bénir cette vaillante et habile ouvrière, à qui le rameau canadien doit en grande partie sa riche vitalité.



Mère Marie Sainte Agathe



L'ACADIE



LE mot Acadie possède des titres fort anciens. Au cours de ses explorations de 1524, Jean Verazzano avait appelé Arcadie une certaine terre « à cause de la beauté de ses arbres ». Deux anciennes cartes, de 1548 et 1566, désignent sous le nom de Larcadie une région correspondant à la Nouvelle-Écosse actuelle. Champlain se servit du mot Arcadie en 1603 et du mot Accadie en 1613 pour parler du même pays.

Donc, pendant un siècle, de 1604 à 1710, il y eut, dans l'Amérique du Nord, un pays appelé Acadie, colonie française distincte du Canada.

Petit peuple français soumis par l'Angleterre en 1710, puis brisé et dispersé en 1755, les Acadiens gardent leur nom et leurs traditions, comme on conserve dans une famille les plus précieuses reliques du passé.

L'ancienne Acadie, première terre défrichée par les compagnons de Poutrincourt, de Razilly, D'Aulnay, de Charles La Tour, c'était la Nouvelle-Écosse actuelle. Aujourd'hui, les Acadiens se groupent surtout dans les trois provinces de l'Est canadien: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ile Prince-Édouard, c'est-à-dire, dans la région même où aborderent leurs ancêtres.

Qu'est-ce encore, au juste, que l'Acadie? Voici comment s'exprime le frère Bernard, dans son « Acadie Vivante »:

« L'Acadie, ce sont quelques 130 noms français d'autrefois, semé de Port-Royal à Beaubassin, qui se sont multipliés par mille et davantage pour se répandre dans l'Ouest, comme dans l'Est du Canada, aux États-Unis et jusque sur les bords des bayous louisianais.

« L'Acadie, ce sont les plus de 200,000 descendants des proscrits de 1755 et qui forment la population française du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'île du Prince-Édouard, des îles-de-la-Madeleine, de la Gaspésie.

« L'Acadie, c'est un peuple morcelé, mais renaissant, rajeuni, qui vibre tout entier à certaines évocations, qui chante d'une seule âme, autour d'un drapeau tricolore éclairé d'une étoile, l'antique complainte d'Évangéline, et l'Ave Maris Stella, ce cantique de l'espérance. »

L'Acadie, c'est encore ce peuple auquel, par un décret de janvier 1938, le pape Pie XI accordait d'avoir Notre-Dame de l'Assomption comme patronne nationale.

On a dit que le grand malheur des Acadiens n'a pas été leur Déportation, mais l'abandon intellectuel complet dans lequel ils ont été laissés durant un siècle.

De fait, depuis 1766, date de leur retour de l'exil, jusqu'en 1864, date de la fondation définitive d'un collège français, ce peuple n'avait point d'issues pour sortir de ces épaisses ténèbres. La fondation du collège de Memramcook assurait à l'Acadie de demain une élite française, il communiquait aux Acadiens une énergie nouvelle, avec le besoin de traduire par des actes leur volonté de survivance.

Depuis ce temps, le peuple acadien s'est affermi; une élite a été constituée, et, à la veille de commémorer le deuxième centenaire de la tragédie de 1755, on peut affirmer que la vie nationale en Acadie est à l'état d'épanouissement.

Mais il y a la petite école qui est encore en souffrance. Trop longtemps elle n'a pu assurer à la jeunesse acadienne une éducation conforme à son origine française et catholique. Plusieurs améliorations ont été apportées au système depuis que la loi néfaste de 1871 fut mise en vigueur.

Que réclame donc l'Acadie? Tout simplement le droit de redevenir ce que Dieu l'a faite: française et catholique. « Les Français d'Amérique par le décret de leur naissance, ne sont pas liés à l'actuelle France politique, économique ou industrielle, mais du fait qu'ils ont été marqués irrévocablement par son génie et par sa pensée et que son sang coule dans leurs veines, ils ne peuvent pas renoncer à sa culture, à son verbe, à moins d'abdiquer leur être même. » (Vie Française.)

Quelle mission prétend se donner le peuple acadien? La mission de contribuer, pour sa part, à l'édification d'un Canada plus grand, plus beau et plus prospère. Car, il y a le Canada français comme il y a le Canada anglais. Aimer et servir l'Acadie, ce n'est pas moins aimer et servir le Canada. « Posséder une petite patrie est pour l'homme le plus sûr moyen d'en aimer une plus grande. »

Mais que vient faire ce brin d'histoire dans un Livre Souvenir? Il a pour première fin de nous convaincre, nous, Filles de Jésus au service de l'éducation en Acadie, de l'importance de bien comprendre « le problème acadien », afin de jeter dans l'âme de la jeunesse que nous éduquons les principes d'une éducation conforme à son origine française et catholique. Il pourrait aussi éclairer ceux des lecteurs dans l'esprit desquels les pages qui précèdent auraient fait surgir quelques points d'interrogation.

Un bon vent gonfle les voiles et pousse la barque acadienne vers des rivages où s'épanouira une vie française plus complète. Sous le manteau de Notre-Dame de l'Assomption puisse l'Acadie aller jusqu'au bout de sa mission et accomplir sa noble destinée.

... Une intrépide pionnière ...



Mère Marie de Ste-Élizabeth.

A Mère Marie de Ste-Élizabeth revient l'honneur d'avoir fondé nos maisons canadiennes.

Les pages qui précèdent nous ont suffisamment prouvé que son oeuvre eut pour base le dévouement le plus inlassable, l'oubli de soi le plus complet.

Quelques extraits de son journal de voyage nous ferons connaître davantage le caractère viril que posséda Mère Marie de Ste-Élizabeth.

« Le 8 octobre 1902, après nos adieux à notre Révérende Mère, à nos chères Mères du Conseil et à tout Kermaria, nous partons pour l'Amérique, Soeur Marie Ste-Zénaïde et moi, confiantes en l'obéissance et dans les prières de celles que nous quittons. Les coeurs sont gros de part et d'autre, mais nous refoulons nos larmes et nos appréhensions. Elles reviennent cependant. Toutefois, elles ne nous empêchent pas de prier, d'invoquer l'Étoile de la mer, sainte Anne, saint Raphaël et surtout notre bon père saint Joseph. »

Sur la « Tourraine » qui les emporte, la chère Mère écrit: « Nous voilà donc bercées par une mer douce et calme... Nous sommes dix-neuf religieuses à bord; toutes possèdent, en Amérique, des missions qu'elles vont rejoindre. Les entendre parler de leurs maisons, de leurs oeuvres, me serre le coeur; mes angoisses s'accroissent. Je me tourne vers ma Sœur qui éprouve les mêmes sentiments que moi et me prends à lui dire: « Courage! Nous allons toutes deux dans l'affreux inconnu, mais nous avons pour nous les grâces de l'obéissance et notre confiance en

la Providence. » Ces pensées nous réconfortent, et nous refoulons nos larmes. »

De New-York, elle trace ces lignes: « Nous sommes bien édifiées du dévouement des Petites Soeurs de l'Assomption... Elles nous prient de prendre un repos plus prolongé. Mais le repos n'est pas ce que nous sommes venues chercher et nous prions, pendant trois jours, l'Esprit-Saint de diriger nos pas vers les parties de l'Amérique où nous avons du bien à faire. Mon anxiété est poignante: de quel côté nous diriger? Est-ce vers la Louisiane; est-ce vers le Canada?.. »

Après un long mois de pérégrinations, en quête d'abris, les deux voyageuses n'avaient encore reçu de nouvelles de la Maison-Mère. D'indicibles inquiétudes s'emparent de l'âme de Mère Marie de Ste-Élizabeth. Que devient-on à Kermaria? Approuve-t-on ses démarches? Va-t-on trouver qu'elle agit en étourdie? Pourra-t-on fournir les éléments voulus pour les projets arrêtés? Telles sont les questions qui surgissent sous la plume de la chère Mère, en face de cette insondable déception.

Déception d'un autre genre et combien poignante. Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface, avait d'abord accepté des Soeurs de Kermaria, puis renonça à son premier projet, par crainte, dit-il, que les Soeurs ne réussissent pas. Cette parole entendue de la bouche même de Sa Grandeur fut pour les exilées une bien grande souffrance. Et le journal de poursuivre: « Fiat à tout quand même! Nous recevons les joies de la main de Dieu pourquoi n'en recevrons-nous pas les épreuves? »

L'épreuve ne dure pas toujours. Dieu ménage des joies d'autant plus grande qu'on a su bien souffrir pour Lui. Aussi, à la fin de novembre, la chère fondatrice recevait un cablogramme ainsi conçu: « Recevons lettres, adressons New-York; acceptons. » Et quelques jours plus tard, un autre faisait suite, porteur de nouvelles plus consolantes encore: « Onze Soeurs sur l'Océan; Noviciat Trois-Rivières accepté; réglez fondations. » Et Mère Élizabeth d'écrire dans son journal: « Quiconque a quelque peu compris mes cruelles incertitudes comprendra facilement la paix où me jettent les paroles maternelles. Désormais, je reste calme, je prie et remercie le bon Dieu qui mène les choses à mon insu. Après tout, je ne suis que son vil et indigne instrument. »

Et que dire des fatigues physiques occasionnées par ces nombreux et longs voyages? Parfois, le danger s'ajoute à la fatigue, et les Soeurs, inaccoutumées

à nos rudes climats, bravent quand même les obstacles, avec un courage admirable. C'est encore la plume de Mère Marie de Ste-Élizabeth qui nous relate son voyage mouvementé à Chéticamp. Nous relevons le trait suivant: « A Broad Cove, où on arrive de nuit, pas de place à l'hôtel. Où aller à cette heure tardive, au coeur de l'hiver, en pays inconnu, où l'on ne parle que l'anglais? Tout à coup, à un tournant du chemin, le cheval fait un mouvement brusque, se jette dans un précipice où il entraîne cocher, voyageuse, véhicule. Je crois y trouver mon tombeau, car le ravin est plein de neige où je me sens comme ensevelie. Je fais cependant tous mes efforts pour en sortir et suis assez heureuse pour saisir des souches d'arbres qui m'aident à remonter, pendant que l'attelage et le cocher se débattent toujours dans le fond... »

Aux premiers jours de février 1903, une lettre de la Révérende Mère annonçait l'arrivée à Halifax d'un groupe de Soeurs à destination d'Arichat et de Bathurst. Mère Marie de Ste-Élizabeth se met en

route pour Halifax, à la rencontre des Soeurs. Elle apprend que l'arrivée des transatlantiques est signalée avec un fort retard. Chaque jour, quelques paquebots européens amènent au port des voyageurs, voire même des religieuses, mais pas de « Filles de Jésus ». Elle télégraphie à Liverpool; pour toute réponse, elle reçoit un « no » catégorique. Elle reprend angoissée, la route des Trois-Rivières. Mais, joie indicible! Vers dix heures du soir, à la gare de Moncton, toute une phalange de Filles de Jésus monte dans le train. Le bateau avait accosté à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, mésaventure qui avait causé à la chère Mère tant de soucis.

Ces quelques traits entre mille autres, nous font connaître à quel prix nos oeuvres canadiennes ont été fondées; ils nous obligent à la reconnaissance; ils nous prêchent la gratitude et le souvenir; ils nous incitent à la générosité pour faire grandir l'oeuvre entreprise si courageusement par cette intrépide pionnière que fut Mère Marie de Sainte-Élizabeth.

... Mère Marie Ste-Zénaïde ...



Mère Marie de Ste-Zénaïde.

MÈRE Marie Ste-Zénaïde fut désignée par le Conseil Général pour accompagner, en 1902, Mère Marie de Sainte-Élizabeth dans son voyage en Amérique.

Elle partagea les anxiétés, les fatigues, les déboires et les joies de la vaillante fondatrice.

Pouvait-elle songer, cette chère Mère, que Dieu lui réservait, en récompense de son héroïque soumission, de son dévouement caché, une grâce exceptionnelle? Non certes, car l'avenir est à Dieu.

A la lumière des événements, nous comprenons que rien n'arrive à l'improviste, que les grandes choses se préparent de longue date, que la fidélité aux petites grâces peut avoir les plus heureuses conséquences.

Qu'à donc été pour Mère Marie Ste-Zénaïde le fruit de ses humbles sacrifices? ils lui ont valu la grâce insigne de mourir en prédestinée, à l'aurore de la fête de Saint-Joseph, à l'heure où s'achevait le Sacrifice de la Messe durant lequel elle venait de s'offrir à Dieu. Ils ont passés les jours douloureux de la première fondation, mais aussi, ils ont été sanctifiés, et Dieu est fidèle. La récompense peut se faire attendre, elle vient à son heure.

A l'aurore du Cinquantenaire de nos oeuvres canadiennes, nous nous réjouissons de posséder encore une des premières fondatrices de 1902, et nous priions le ciel de nous la conserver jusqu'aux jours des grandes réjouissances. Son humilité lui faisait craindre une « mise en évidence », aussi devait-elle demander à Dieu, par l'entremise de saint Joseph, de lui épargner ce calice. Et saint Joseph est venu cueillir son âme au matin du 19 mars.

Filles de Jésus de 1953 et des âges à venir, souvenons-nous toujours de celle qui nous a légué un si riche héritage de foi et de vaillance.

... Cor unum et anima mea ...

Malgré les distances qui les séparent, les mentalités diverses dont elles se composent, les Filles de Jésus de partout demeurent profondément attachées à leur Maison-Mère. Elles s'efforcent de réaliser dans leur vie, de plus en plus, et de mieux en mieux, leur belle devise:

Un angelet, aux ailes blanches,
Aux doux yeux couleur de pervenche,
Des hauteurs, un jour, descendait,
Céleste messager de paix.
Il apportait du ciel sur terre
Une devise ardente et fière
Au Couvent de Kermaria:
COR UNUM ET ANIMA UNA.

Jésus, dans son omniscience,
Savait que bien loin de la France,
Par delà l'Océan houleux,
Les Soeurs iraient sous d'autres cieux
Porter son Nom et Ses paroles,
Aux petits enfants des écoles,
Emportant de Kermaria
« COR UNUM ET ANIMA UNA. »

En Angleterre, en Amérique,
En Bretagne comme en Belgique
De vertus, ce pieux blason
Fait éclore une floraison.
La charité, telle une mère,
Sait adoucir la peine amère
D'avoir quitté Kermaria.
« COR UNUM ET ANIMA UNA. »

En dépit de la mer immense
Qui nous sépare de la France,
Nos cœurs sont unis, bien unis,
Par Dieu nos efforts sont bénis.
O générations futures,
Gardez les traditions pures
Et l'esprit de Kermaria:
« COR UNUM ET ANIMA UNA. »

Une seule âme et un seul cœur:
Ce trait de feu, c'est la lumière
Qui nous éclaire.
Marchons, marchons à sa lueur.
COR UNUM ET ANIMA UNA !
COR UNUM ET ANIMA UNA !



Remerciements . . .

UN « jubilé d'or » est, comme son nom l'implique, une occasion de réjouissance et d'actions de grâces dans les fastes d'une Congrégation religieuse.

Les dons particuliers et généraux que le bon Dieu, avec une prodigalité sans pareille, a répandus sur nos œuvres dans ce demi siècle qui vient de s'écouler, méritent nos incessantes hymnes de reconnaissance. A part ces faveurs du ciel, multiples, généreux et magnanimes ont été ces actes de bonté, de secours dispensé à nos soeurs par les nombreux bienfaiteurs et amis, dont les noms se sont imprimés en caractère indélébile dans l'histoire et le coeur des Filles de Jésus. En retour, nos prières et sacrifices innombrables, montent chaque jour vers le ciel pour retomber sur vous, vos entreprises, vos foyers en torrents de grâces et de bénédictions.

En jetant un coup d'oeil retrospectif sur les diverses étapes qui jalonnent nos cinquantes années de vie au Canada, nous nous rappelons avec gratitude, l'intérêt sympathique de NN. SS. les évêques, l'inoubliable encouragement et les secours d'un clergé zélé; la bienvenue si cordiale de nos populations chrétiennes; enfin la loyauté de nos anciens élèves dont la présence en ce beau jour a contribué grandement à faire de ce remarquable événement du jubilé d'or, un véritable succès.

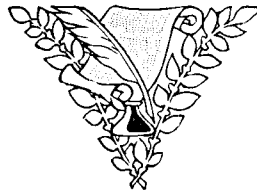
C'est avec plaisir, très vif que je viens au nom de nos Soeurs pionnières, de nos religieuses actuelles, vous offrir nos plus sincères appréciations pour toutes vos bontés que vous avez su dispenser avec une modestie et une courtoisie des plus exquis.

Que la Divine Providence veuille répandre sur vous et vos foyers, une abondance de grâces et de bénédictions.

Sr Marie Ste-Afra,
Supérieure Provinciale.



LA
RELÈVE
ACADIENNE



Arichat, N.S.



Sr Marie-du-Cénacle (Goyetche), Saulnierville, N.-E. — Sr Gustave-Marie (Le Blanc), Jean-Bosco, Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-St-Fulbert (Boudreau), Colne, England. — Sr Marie-St-Colombe (Boudreau), Sydney, N.-E. — Sr Marie-St-Valma (Petit Pas), Cap-de-la-Madeleine, P.Q. — Sr Marie-St-Hugues (Boucher), Saulnierville, N.-E. —



Sr Marie-St-Achilles (Gagnon), Lorne, N.-B. — Sr Marie-Agnès-de-l'Enfant-Jésus, Jean-Bosco, Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Immaculata (Cloake), Arichat, N.-E. — Sr Marie-Sophie (Le Blanc), L'Ardoise, N.-E. — Sr Marie-Prisca (Girroir), Rogersville, N.-B. — Sr Joséphine-Maria (Samson), Dalhousie, N.-B.



Sr Marie-St-Lina (Manette), Barachois, N.-B. — Sr Mathilde-Maria (Le Blanc), Saulnierville, N.-E. — St-Alexis-Maria (Forgeron) Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Sylvia (Samson), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-St-Conrad (Girroir), Arichat, N.-E. — Sr Claude-Maria (Gauvin), Dalhousie, N.-B.



Sr Marie-Clarence (Boudreau), High Wycombe, England. — Sr Marie-Kathleen Labouré (Paté), Rogersville, N.-B. — Sr Véronica-Marie (Luce), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Marie-Agathe-Lucie (Seanlan), L'Ardoise, N.-E. — Sr Marie-St-Benoît (Petitpas), Morinville, Alta. — Sr Marie-Andronique (Vigneau), Chéticamp, N.-E.

*mere
aup des
coeur
Lorne
mille
pauvres
ata
mante
nant*



NOT SHOWN: Sr Marie-St-Barnabé (Layon), B. — Sr Marie-St-Alphonse (Thériault). — Sr Marie St-Prudent (Avery), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Françoise-Marie (Landry). — Sr Marie-Charles (Fougère). — Sr Rose-Marie (McGrae).

Sr Cécile-Marie (Samson), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Marie-Paule (Doyle), Chéticamp, N.-S. — Sr Marie-Anne-Joseph (Petitpas).

Chéticamp, N.S.



Sr Marguerite-Marie (Béranger). — Sr Marie-Xavier-du-S.-C. (Le Blanc), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-Ste-Candide (Le Blanc), Sydney, N.-E. — Sr Marie-Victorine-du-S.-C. (Aucoin), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Marie-Gaudence (Boudreau), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Marie-St-Paulin (Chiasson), Morinville, Alta.



Sr Marie-Joséphine-de-Jésus (Samson), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Thérèse-Aurèlie (Chiasson), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Euchariste (Doucet), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Théobaldine (Boudreau), Jean-Bosco, Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Oliva (Chiasson), Sydney, N.-E. — Sr Marie-Vénérande (Bourgeois), Dalhousie, N.-B.



Sr Marie-Catherine-Aurèlie (Cormier), Pincher Creek, Alta. — Sr Bertha-Marie (Chiasson), Belledune, N.-B. — Sr Marie-Blanche-de-Jésus (Chiasson), Barachois, N.-B. — Sr Esther-Marie (Boudreau), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Laurentia (Boudreau), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Géraldine (Boudreau), Pincher Creek, Alta.



Sr Marie-Yvonne-des-Anges (Cormier), Lewistown, Alta., U.-S.-A. — Sr Xavier-Maria (Bourque), Belledune, N.-B. — Sr Ste-Candide-Marie (Maillet), Morinville, Alta. — Sr Louise-Marie-du-S.-C. (Maillet), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Marie-Pierre-Vincent (Roach), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Blandine-Maria (Arsenault), l'Ardoise, N.-E.



Sr Marie-Anunciata (Gallant), Sydney, N.-E. — Sr Marcellin-Marie (Haché), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Gérald (Le Blanc), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Judith (Donovan), Morinville, Alta. — Sr Jean-Marie (Lelièvre), Nash Creek, N.-B. — Sr Marie-Rose-Yvonne (Aucoin), Dalhousie, N.-B.

CHETICAMP, N.S. (suite)



Sr Marie-Eveline (Aucoin), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Gabriel-des-Anges (Boudreau), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Placide-du-S.-C. (Chiasson), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Marie-Marthe-Hélène (Devaux), Sydney, N.-E. — Sr Théophile-Marie (Maillet), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Etienne-Marie (Broussard), St-Prospier, P.Q.



Sr Marie-de-l'Emmanuel (Poirier), l'Ardoise, N.-E. — Sr Anne-Marie-Marguerite (Chiasson), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Arsène-Marie (Lefort), Lewistown, Montana, U.-S.-A. — Sr Marie-Jean-André (Poirier), Arichat, N.-E. — Sr Marie-Lina-du-S.-C. (Poirier), Chéticamp, N.-E. — Sr Hubert-Maria (Devreaux), Lewistown, Montana, U.-S.-A.



Sr Marie-Luce-du-Sauveur (Lelièvre), Dalhousie, N.-B. — Sr Bertrand-Marie (Devreaux), Sydney, N.-E. — Sr Monica-Marie (Boudreau), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Marguerite (Bellefontaine), Dalhousie, N.-B. — Sr St-Lucius-Marie (Poirier), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Ste-Collette (Haché), Trois-Rivières, P.Q. —



Sr Marie-Luce-Emmanuel (Devaux), Belledune, N.-B. — Sr Marie-de-St-Henri (Poirier, Morinville, Alta. — Sr Marie-de-la-Paix (Cormier), Notre-Dame-du-Lac, P.Q. — Sr Marie-Léon-du-S.-C. (Bellefontaine), Notre-Dame-du-Lac, P.Q. — Sr St-Daniel-Marie (Chiasson), Notre-Dame-du-Lac, P.Q. — Sr Marie-Hélène-du-S.-C. (Bellefontaine), Grand'Mère, P.Q.



NOT SHOWN: Sr Marie-Odette (Arseneau). — Sr Marie-Adéline (Devaux).

Sr Marie-Ste-Séraphie, Princher Creek, Alta. — Sr Marie-Esther (Boudreau), Lewistown, U.-S.-A. — Sr Marie-Dorothée (Bourgeois), Sydney, N.-E. — Sr Marie-St-Henri (Poirier).

Dalhousie, N.B.



Sr Marie-Jean-de-la-Croix (Doucet), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Ediltrude (La Pointe), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-Lidwine (Le Gouffe), Belledune, N.-B. — Sr Marie-St-Amédée (Le Gouffe), Arichat, N.-E. — Sr Marie-Patricia (Doyle), Grand'Mère, P.Q. — Sr St-Paul-Marie (Doyle), Dalhousie, N.-B.



Sr Robert Mary (Butler), Dalhousie, N.-B. — Sr Stanislaus-Marie (Blanchard), Arichat, N.-E. — Sr Maria-de-l'Assomption (Blanchard), Nash Creek, N.-B. — Sr Florence-Maria (Tennier), Dalhousie, N.-B. — Sr Adélia-Maria (Deschênes), Dalhousie, N.-B. — Sr St-Jude-Marie (O'scamp), Beaumont, Alta.



Sr Albert Maria (Savoie), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Angélica (Savoie), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Edmond (Savoie), Jean-Bosco, Dalhousie, N.-B. — Sr Léopold-Marie (Le Blanc), Pincher Creek, Alta. — Sr Marie-des-Lys (Plourde), Belledune, N.-B. — Sr Maria-de-St-Emile (Arsenault), Beaumont, Alta.



Sr Marie-Bérénice (Robichaud), Morinville, Alta. — Sr Marie-St-Longin (Guimond), Morinville, Alta. — Sr Marie-Paulina (Beaulieu), Beaumont, Alta. — Sr Marie-St-Léonard (Roy), Arichat, N.-E. — Sr Lawrence Maria (Guimond), Lorne, N.-B. — Sr Benoit-Maria (Béranger), Lorne, N.-B.



Sr Patrice-Maria (Chiasson), Saulnierville, N.-E. — Sr Marie-Ste-Emérentienne (Savoie), Lac-la-Biche, Alta. — Sr Marie-St-David (Paquet), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Hilda-Marie (Paquet), Rogersville, P.Q. — Sr St-Joseph-Marie (Audet), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Hermance (Savoie), Chéticamp, N.-E. —

DALHOUSIE, N.B. (suite)



Sr Marie-Daniel-du-S.-C. (Le Clair), New Carlisle, P.Q. — Sr Francesca-Marie (Fraser), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Ludger-du-S.-C. (Poirier), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Florendine (Méthot), Saulnierville, N.-E. — Sr Romuald-Marie (Roy), Barachois, N.-B. — Sr Marie-Geneviève-des-Anges (Lanteigne), Lewistown, Montana, U.-S.-A.



Sr Marie-Rose-Ursule (Paquet), Pincher Creek, Alta. — Sr Marie-Louise-Roger (Arsenault), Lorne, N.-B. — Sr Marie-St-Nivard (Audet), Dalhousie, N.-B. — Sr Samuel-Maria (Paquet), Rogersville, N.-B. — Sr André-de-Marie (Le Clair), l'Ardoise, N.-E. — Sr Marie-du-Carmel (Doucet), Rogersville, N.-B.



Sr Marie-Rose-Francisca (Christie), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-Alcia (Fraser), Rogersville, N.-B. — Sr Marie-St-Sylvestre (Paulin), N.-D.-du-Lac, P.Q. — Sr St-Jules-Marie (Valdron), Lac La Biche, Alta. — Sr Marie-Thérèse-de-Lisieux (Levesque), Grand'Mère, P.Q. — Sr Marie-Casilda (La Pointe), Trois-Rivières, P.Q.



Sr Mary Helen (O'Lean), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Wilfrid (Cyr), Lac La Biche, Alta. — Sr Marie-Georges-du-S.-C. (Gauthier), Chéticamp. — Sr Marie-Berthe-Thérèse (Levesque), Chéticamp. — Sr Marie-Antoine-de-Jésus (Robichaud), Chéticamp. — Sr Marie-Joseph-Edmond (Gionat), Chéticamp.



Sr Marie-Thérèse-Emma (Thériault), Chéticamp.

NOT SHOWN: Sr Ste-Sylvie-Marie (Levasseur), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Bathilda-Maria (Blais), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-Imelda-du-S.-C. (Paulin), St-Stanislaus, P.Q. — Sr Lorette-Marie (Collette), Val-Marie, P.Q. — Sr Marie-Berthe-Thérèse (Levesque), New-Carlisle, P.Q. — Sr Marie-Aline-René (Cazes), Trois-Rivières, P.Q. — Sr Marie-Ste-Claire (Dumont), au Noviciat. — Sr Marie-Rose-Marguerite (Allard au Noviciat. — Sr Lorette-Francœur, au Noviciat. — Sr Corinne Comeau, au Noviciat. — Sr Jeannette-Anctil, au Noviciat. — Sr Suzanne Duval, au Noviciat. — Sr Marie-Anne Nadeau, au Noviciat. — Sr Jeannine Babin, au Noviciat. — Sr Juanita Thibodeau, au Noviciat. — Sr Almay Roy, au Noviciat.

Saulnierville, N.E.



Sr Gabriel-Maria (Armstrong), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Rose-de-l'Assomption, l'Ardoise, N.-E. — Sr Marie-Jean-Louis (Armstrong), Arichat, N.-E. — Sr Rose-Anne-Marie (Comeau), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-Jean-Thomas (Doucet), Chéticamp, N.-E.
NOT SHOWN: Sr Frédéric-Marie (Amirault), Chéticamp, N.-E.

Belledune, N.B.

Sr Marie-Ste-Edith (Guitard), Lewistown, Montana, U.-S.-A.

NOT SHOWN: Au Noviciat: Sr Fidelis-Marie (Lagacé). — Sr Myriam-Thérèse (Ferlotte). — Sr Hickey.

l'Ardoise, N.E.



Sr Marie-Charles-Henri (Martel), Saulnierville, N.-E. — Sr St-Valerie-Marie (Wency), Saulnierville, N.-E. — Sr Anthony-Marie (Mombourquette), Saulnierville, N.-E. — Sr Marie-Florentia (Martel), Morinville, Alta.
NOT SHOWN: Au Noviciat: Sr Monbourquette. — Sr Samson.

Rogersville, N.B.



Sr Marie-du-Bon-Conseil (Richard), Dalhousie, N.-B. — Sr Rosalie-Marie (Gionet), Pincher Creek, Alta. — Sr Marie-Laura (Maillet), Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-Claudel (Colette), Sydney, N.-E. — Sr Lorette-Maria (Colette), Cap-de-la-Madeleine, P.Q. — Sr Marie-Aimée-de-l'Assomption (Savoie), Dalhousie, N.-B.



Sr Marie-de-St-Benoit (Bayotte), l'Ardoise. — Sr Berthille-Marie (Doiron), Trois-Rivières, P.Q.

NOT SHOWN: Sr Léandre-Maria (Finnigan).

Barachois, N.B.

NOT SHOWN: Au Noviciat: Sr Angéla Léger.

Sydney, N.S.



Sr Maria-de-Ste-Lucie (Forest), Jean-Bosco, Dalhousie, N.-B. — Sr Marie-St-Fiacre (Poirier), Morinville, Alta. — Sr Marie-Pierre-Thomas (Cormier), Morinville, Alta. — Sr Marie-Ste-Darie (Cormier), Chéticamp, N.-E. — Sr Marie-Claudia (Marchand), Lac La Biche.